Б К8 2/3

Б К8 2/3

№48642

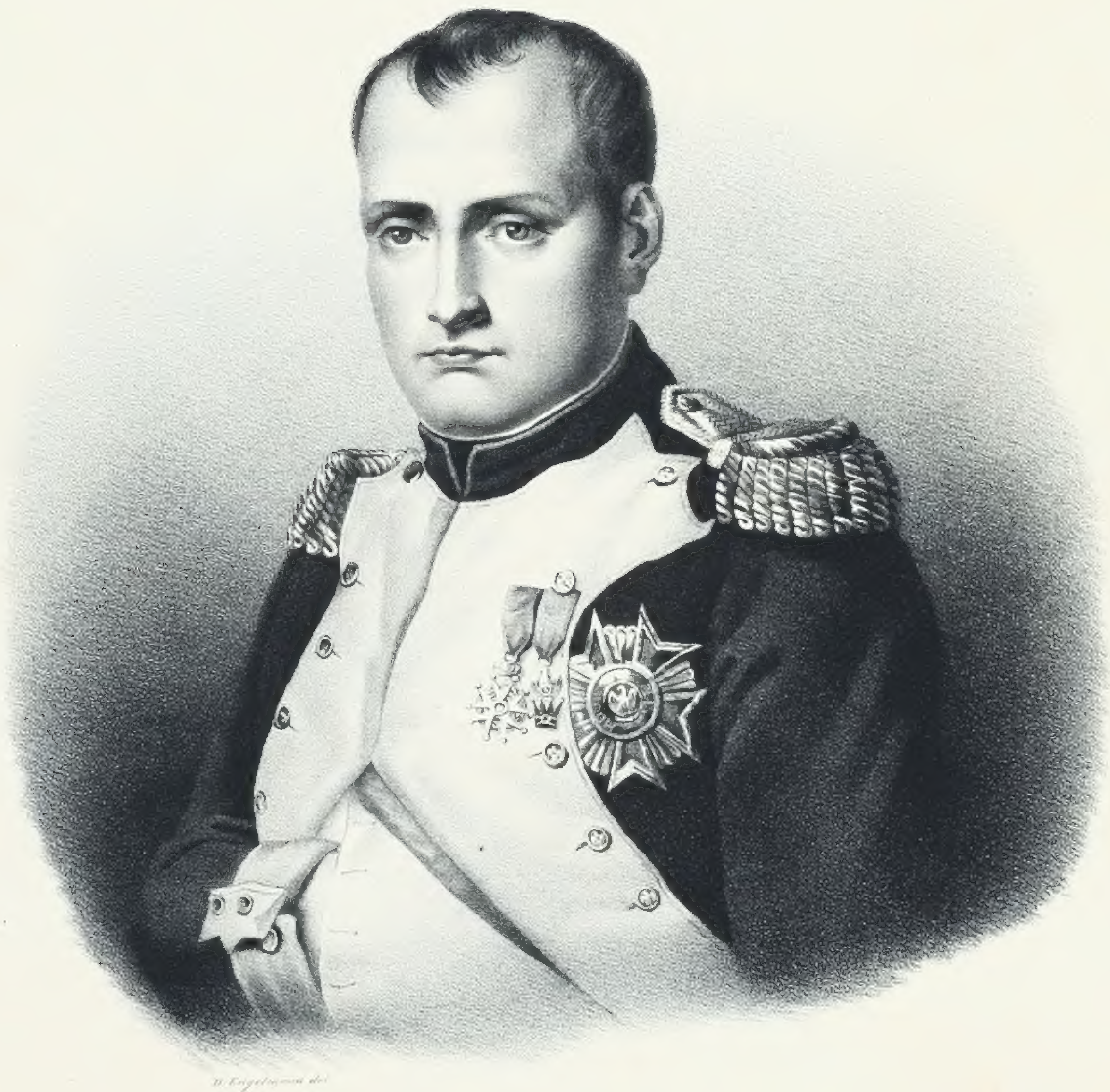
Русские
витязи

Г. К. 8. 2/3

БИБЛIОТЕКА
Князя
А. Н. ГОЛИЦЫНА.

ГОСУДАРСТВ. ПУБЛИЧНАЯ
ИСТОРИЧЕСКАЯ
БИБЛИОТЕКА

БИБЛІОТЕКА
КНЯЗЯ
Н. ГОЛИЦЫНА.



D. Engelmann del.

NAPOLEON.

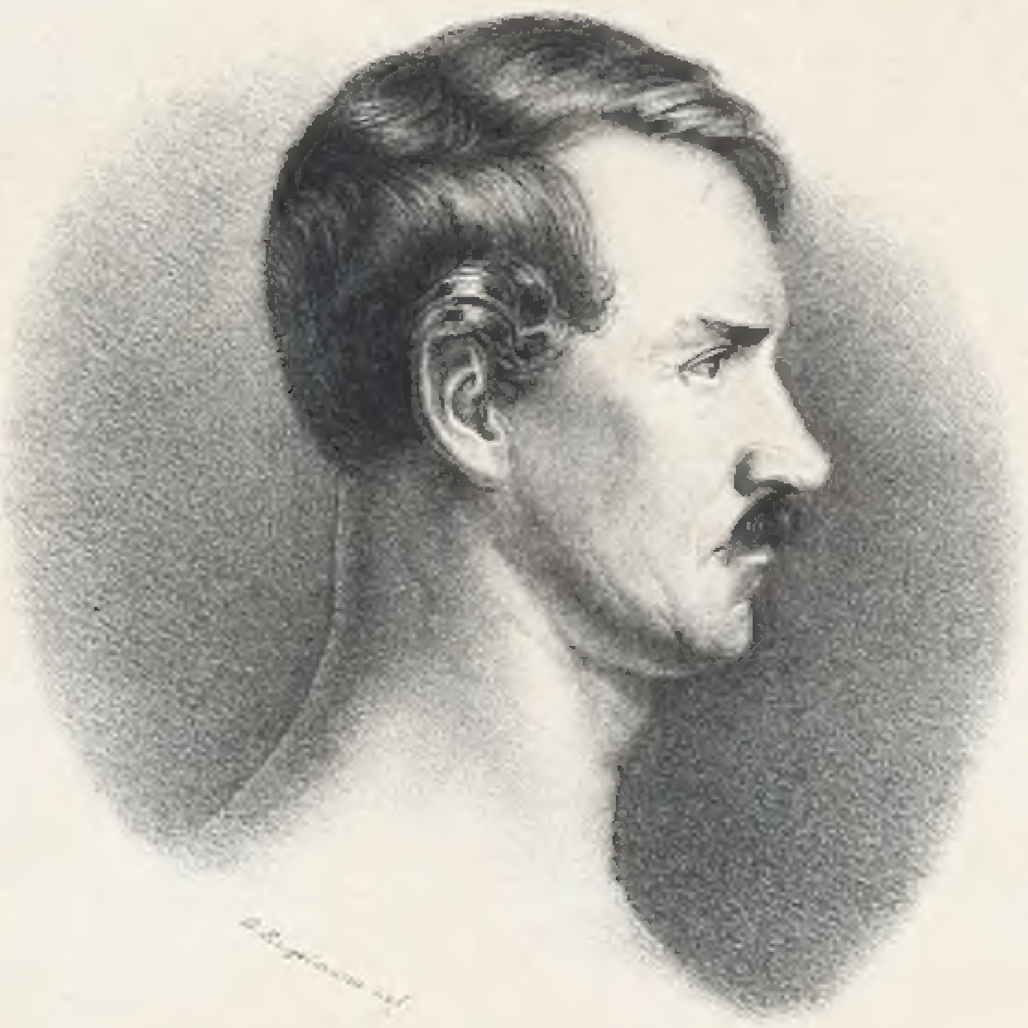
Chez Hermann & Barth à Munic.

VOYAGE
PITTORESQUE ET MILITAIRE
DE
Willenberg en Prusse
JUSQU'A
MOSCOU
FAIT EN 1812,

pris sur le terrain même, et lithographié

PAR

Albert Adam.



a Munic
CHEZ
Hermann & Barth
MDCCCXXVIII.

Johann Evangel. Mettenleiter sc.

VOYAGE

PITTORESQUE ET MILITAIRE

DE

WILLENBERG EN PRUSSE

JUSQU'A

MOSCOU

FAIT EN 1812, PRIS SUR LE TERRAIN MÊME
ET LITHOGRAPHIÉ

PAR

ALBERT ADAM.

A MUNIC
CHEZ HERMANN ET BARTH.
MDCCCXXVII.

Государств. публичная
историческая
библиотека
621150

AVANT-PROPOS.

Si parmi les événements marquants, qui ont signalé les différentes campagnes du siècle, qui souvent furent affreuses sans être intéressantes, il y en a eu qui aient fourni à des artistes célébres des motifs brillants d'exercer leur pinceau; il n'y en eut cependant pas d'aussi riche en incidents inouis, et en hauts-faits-d'armes, que la campagne de Russie en 1812. Quel chaos d'événemens désastreux n'a-t-elle pas offert, que de sujets importants à l'histoire n'a-t-elle pas livré à l'artiste scrutateur, avide de transmettre à la postérité, des faits, des circonstances qu'aucun idîome ne peut rendre avec cette vérité qui persuade!

C'est dans le cours de cette campagne à jamais mémorable, où les hommes et les bêtes, en proie à toutes les privations, luttant contre la plus affreuse disette, affrontaient encore les élémens dechaînés contre eux; qu'un artiste distingué a puisé les motifs rares et intéressans, que contient cet ouvrage, et que le public daignera certainement accueiller avec intérêt.

L'artiste cédant à son penchant naîssant et prédominant pour la peinture des chevaux et des batailles, accompagna un de ses bienfaiteurs, le comte de Frohberg, alors colonel et aide-de-camp de Sa Majesté le feu roi de Bavière Maximilien Joseph, dans la campagne de 1809, jusqu'en Autriche, où il fut présent aux principales batailles de cette campagne, il arriva en suite à Vienne muni d'un porte-feuille richement garni; c'est dans cette

capitale qu'il eut le bonheur d'être remarqué par son Altesse royale, le prince Eugène, vice-roi d'Italie, qui lui proposa de l'attacher à sa personne; ce grand protecteur des arts l'emmena éffectivement avec lui en Italie, pour le suivre à l'avenir, dans ses voyages et dans ses campagnes.

C'est l'année de 1812, qui lui fournit l'occasion de former la collection du présent ouvrage. La place, que son Altesse royale lui avait assignée, comme employé du bureau topographique, l'autorisa à suivre à cheval le prince, pendant toute la campagne de Russie, depuis Willenberg en Prusse, jusqu'à Moscou.

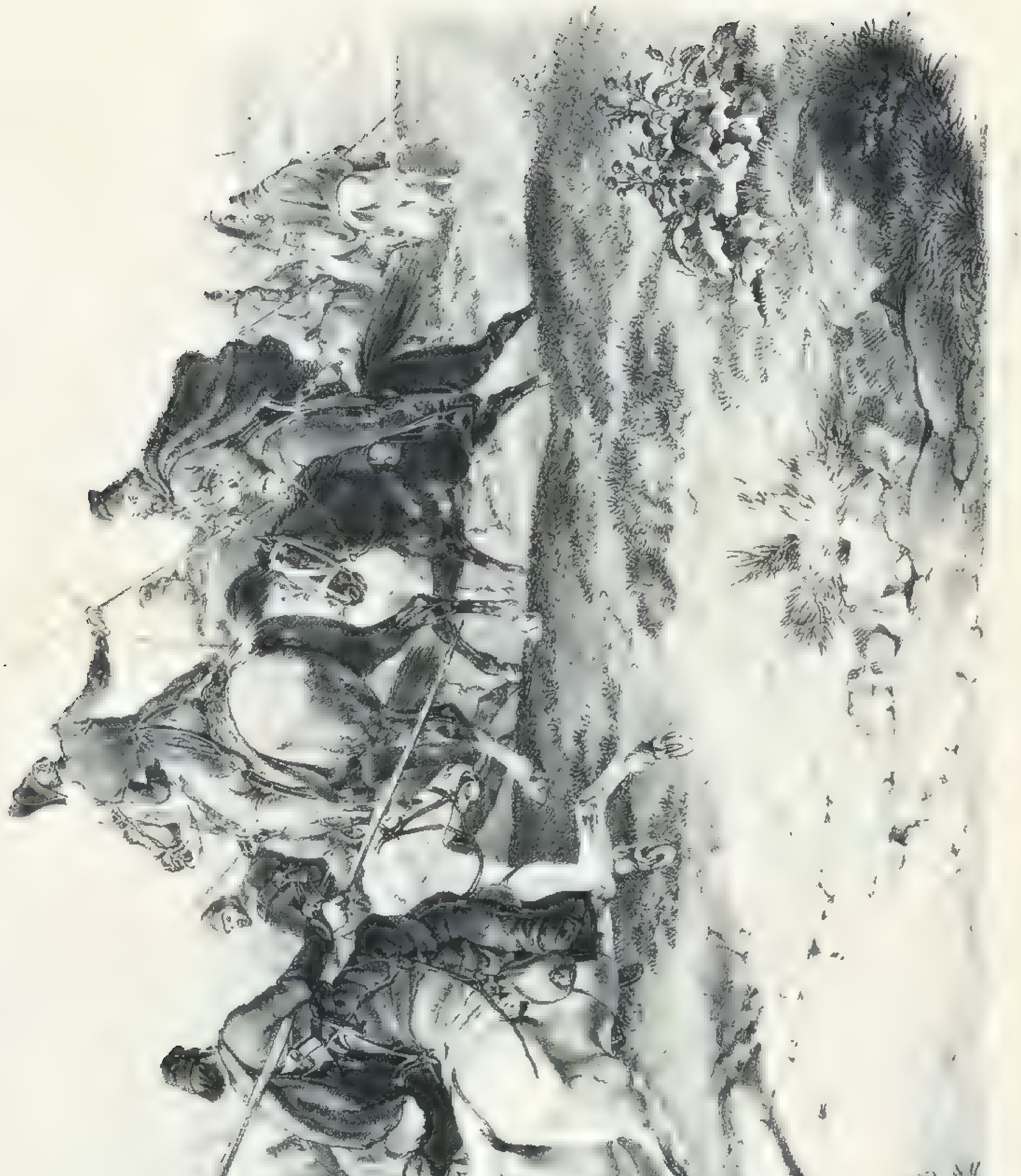
Il fut témoin oculaire de toutes les batailles, de touts les faits-d'armes, des événemens militaires qui eurent lieu, et qu'il dessina sur le terrain, affrontant les dangers, méprisant les peines et les fatigues, pour rendre avec une scrupuleuse fidélité les faits qui se passaient sous ses yeux.

Les entrepreneurs de cet ouvrage ne peuvent que se feliciter, d'être à même d'annoncer à tous les amateurs des arts et de l'histoire, que c'est à leurs sollicitations réitérées qu'ils ont décidé cet artiste, distingué, suffisamment connu d'ailleurs comme peintre de batailles, et particulièrement comme un des premiers peintres de chevaux, de sortir de son porte-feuille sa riche et belle collection de la memorable campagne de 1812, pour la mettre au jour lithographiée par lui même, ce qui ne peut qu'ajouter à sa valeur.

Voila donc l'ouvrage que nous offrons aujourd'hui aux amis des arts, non seulement sous son rapport à des faits historiques, mais plus encore sous celui de la peinture, comme présentant des sujets parfaits d'études intéressantes pour les artistes et pour les amateurs, dans un genre qui n'a pas encore paru jusqu'à présent.

EUGÈNE

MURAT.



VIGNETTE

LITHOGRAPHIÉ PAR ALB. ADAM

D'APRÈS LE

TABLEAU PEINT PAR C. DE HEIDECK.

L'Episode que nous offrons ici a été choisi parmi le grand nombre de traits heroïques qui distinguèrent le prince Eugène et le firent surtout briller de toute sa gloire lors de la malheureuse retraite de Moscou. Nous nous flattons que cette scène militaire, jointe à celles que présente jusqu'ici notre ouvrage, ne pourra qu' être favorablement accueillie.

C'était aux environs de Magdebourg que le prince, avec tout son état major, se vit tout-à-coup assailli, en chemin, par une volée de cosaques qui, après quelque résistance, firent prisonnier un dragon chargé des portefeuilles du prince; ils allaient l'emmener lorsque toute la suite du vice-roi fondit sur ces téméraires pour leur arracher leur prisonnier et les repousser. Le colonel Klicki, que sa bravoure avait entrainé trop loin, était aux prises avec les cosaques et aurait assurément été la victime de son courage si le noble prince, apercevant son danger, ne fût accouru à son secours au moment où un cosaque s'avancait derrière lui pour le percer d'un coup de lance. Le vice-roi blessa d'un coup de pistolet ce dangereux ennemi, à l'instant où il allait frapper, et gagna par là assez de temps pour prêter main forte au colonel et le tirer, le sabre à la main, de la mêlée où il se trouvait engagé. Secondé par la suite qui avait suivi le prince, on parvint à délivrer le dragon prisonnier et à mettre en fuite les cosaques.

Mr. le colonel de Heideck, connu par son talent distingué, a peint, pour le prince, cette scène intéressante et ce tableau est maintenant un des plus beaux morceaux qui décorent la galerie de peintures du duc de Leuchtenberg. Comme cette planche a été lithographiée par A. Adam et que, placée à propos, elle n'interrompt point la série des productions originales de notre artiste, nous pensons qu'en considération du mérite particulier de ce tableau, sous le rapport de l'histoire et de l'art, nous ne pouvons encourir aucun blâme en le joignant à notre recueil.

Les Éditeurs.

SOUSCRIPTEURS.

S. A. R. le Prince héréditaire MAXIMILIEN DE BAVIÈRE.
S. M. la Reine douairière CAROLINE DE BAVIÈRE.
S. A. R. Mad^{me} la DUCHESSE DE LEUCHTENBERG.
S. A. R. la princesse AMÉLIE DE LEUCHTENBERG.
S. A. R. le Duc AUGUSTE DE LEUCHTENBERG.
S. A. R. le Duc MAXIMILIEN DE LEUCHTENBERG.
S. A. R. le Prince MAXIMILIEN DUC DE BAVIÈRE.
S. A. R. le Prince PIUS DUC EN BAVIÈRE.

S. A. I. le Prince héréditaire FERDINAND D'AUTRICHE.
S. A. I. l'Archiduchesse SOPHIE D'AUTRICHE.
S. A. R. la Duchesse AMÉLIE AUG. DE SAXE.

S. M. le ROI DE WURTEMBERG.
S. A. le DUC DE NASSAU.
S. A. le Margrave GUILLAUME DE BADE.
S. A. le Duc de POMPEO LITTA à Milan.
S. A. la Princesse de THURN ET TAXIS EN BAVIÈRE.
S. A. la princesse héréditairè D'HOENZOLLERN.

Monseigneur le Prince WREDE.
„ le Prince CHARLES WREDE.
„ le Prince OETTINGEN.
„ le Prince CHARLES OETTINGEN-WALLERSTEIN.
„ le Prince CONST. LOEWENSTEIN-WERTHHEIM.
„ le Prince VAN DER LEYEN.
„ le Prince MAXIMILIEN TAXIS.

Monseigneur le Prince METTERNICH.
„ le Prince CHARLES DE FURSTENBERG.

La Bibliothèque du Rég. d'Inf. de S. M. le Roi de Bavière.
„ du I. Rég. d'Inf. de Bav.
„ du II. Rég. d'Inf. idem.
„ du III. Rég. d'Inf. idem.
„ du XIII. Rég. d'Inf. idem.
„ du XV. Rég. d'Inf. idem.
„ du I. Rég. de Cuirassiers idem.
„ du IV. Rég. de Chev. leg. idem.
„ du V. Rég. de Chev. leg. idem.
„ du II. Rég. d'Artillerie idem.
„ du III. Rég. d'Inf. de S. A. le Duc de Bade.
„ de l'Université de Munic.
„ de la Chambre des Communes de Bav.
„ de la société de beaux arts à Nuremberg.
„ du corps d'Officiers du V. Rég. d'Inf. de Bavière.
„ de la société de l'Harmonie à Mannheim.
Le Cabinet d'estampes de Carlsruhe.

SOUSCRIPTEURS.

MM.

Arco, S. Ex. Louis Comte de, à Munic.
Arco, Louis Comte de, Major, à Munic.
Arco, Maxim. le Comte de Vallay, à Munic.
Arbuthnot, Grégoire Esqr. a Londres.
Argenteau, S. Ex. Charles Comte de, à Munic.
Bacaunin, de, à Turin.
Barttruf, de, Colonel, à Ludwigsbourg.
Bassenheim, le Comte de, à Buxheim.
Bassenheim, Mad[me] la Comtesse de.
Bauer, Capitaine, à Amberg.
Becker, le Colonel, à Munic.
Bellegarde, S. Ex. le Feldmaréchal, à Vienne.
Belli de pino, à Munic.
Biel, le Bar. Benj. de, dans le Meckelbourg.
Biel, le Baron Guill. de, dans le Meckelbourg.
Biermann, Adolph à Mannheim.
Boisserée, frères, à Munic.
Bosch, Major, à Munic.
Brilby, Thompson, à Londres.
Bullow, le Baron, de, Conseiller de justice à Schwerin.
Burchel, le Conseiller, à Munic.
Buret, Guillaume, à Augsbourg.
Camuzi, G. de, à Dirmstein.
Carraman, S. Ex. le Comte de, à Paris.
Casanova, Dr. à Munic.
Caspar, Conseiller de, à Munic.
Closen, le Baron de, à Munic.
Coester, le Baron de, à Ansbach.
Contoux, à Munic.
Desjardin, à Munic.
Dietmayer, Capitaine à Augsbourg.
Dillis, le chevalier George de, Directeur de la gallerie de peintures de Munic.
Enzberg, Major, à Stoutgard.
Faber du faur, Capitaine à Ludwigsbourg.
Fels, le capitaine de cavalerie, en Bavière.
Fleschuetz, Dr. en Medic. et en Chir. à Munic.
Freyberg, Guillaume Baron de, à Munic.
Fribolin, de, Lieutenant-Colonel, à Stoutgard.
Frohberg, Mad[me] la Comtesse de, à Munic.
Gregory, Arthur F., Officier au service de S. M. Britanique, à Londres.
Grunelius, Andr., à Francfort sur le Main.
Gumppenberg, le Capit. Guill. Baron de, à Munic.
Gumppenberg, le Baron de, Major à la Suite, à Baierbach.
Gundlach, de, dans le Meckelbourg.
Guttenberg, Fréderic Baron de, à Wurzbourg.
Hacke, S. Ex., le Baron de, à Bamberg.
Haertling, S. Ex. le Gén. Major Bar. de, à Munic.
Hafenbrödl, le Baron de, Capitaine en Bav.
Hann, le Comte de, à Basedow, dans le Meckelbourg.
Haren, Colonel, à Augsboug.
Harold, Auguste Baron de, à Munic.
Hartz, de, Lieutenant à Augsbourg.
Havard, à Munic.
Hennin, à Munic.
Herding, Baron, de, à Mannheim.

MM.

Hess, Pierre, peintre, à Munic.
Hessenstein, le Major Comte de, à Cassel.
Hirsch, de, à Wurzbourg.
Hohlfelder, à Aschaffenbourg.
Holzing, le Lieutenant-Colonel de, à Mannh.
Hompesch, S. Ex. le Général Comte de, à Munic.
Horneck, le Baron de, á Bamberg.
Huttner, W. H. à Duren.
Jonner, le Capitaine de cavalerie comte de, à Ratisbonne.
Kaula, Jos. W. à Munic.
Kerstorf, de, à Andex.
Kessling, S. Ex. le Baron de, à Munic.
Kilmannsegg-Schönberg, Mad[me] la Comtesse de, à Munic.
Kirschbaum, de Conseiller d'Etat, à Munic.
Klicki, S. Ex. le Général Baron de, à Lowicz.
Knobelsdorf, le Baron de, à Munic.
Kraft, M. C. de, à Munic.
Krohn, Const. de St. Petersbourg.
Kunz, B. l'ainé, à Carlsruhe.
Landenberger, Colonel, à Ludwigsbourg.
Langensee, Lieutenant en Bavière.
Langlois, Conseiller de, à Munic.
Lechner, I. B. à Munic.
Lerchenfeld, le Comte de, à Erding.
Lerchenfeld à Bren le Baron de, à Munic.
Lesuire, de, Major, à Bourghausen.
Löwenhielm, S. Ex. l'ambassadeur de Suède Comte de, à Vienne.
Maillinger, de, Major à Munic.
Maillot de la Treille, S. Ex. le Ministre de la guerre de Bavière.
Mayer, Jos. de, le cadet, à Munic.
Mayer, Charles, à Mannheim.
Mejean, le Comte de, l'ainé, à Munic.
Mejean, le Lieutenant - Colonel à la suite Comte de, à Munic.
Montgelas, S. Ex. le Ministre d'Etat Comte de, à Munic.
Munchhausen, le Baron de, à Wurzbourg.
Nilsen, à Copenhague.
Oberndorf, le Comte de, à Munic.
Pappenheim, S. Ex. le Lieutenant - Général Comte de, à Munic.
Pappus et Tratzberg, Baron de, Lieutenant, à Augsbourg.
Parker, le Capitaine de Marine, à Londres.
Pfretzschner, J. Capitaine, à Innsbrouk.
Planat, le Lieutenant-Colonel à la suite Chevalier, à Munic.
Plessen, le Comte de, dans le Meckelbourg.
Proff, le Baron de, à Munic.
Purckkard, à Stoutgard.
Quaglio, Dominique, peintre, à Munic.
Raglovich, S. Ex. le Chef d'Etat Major de, à Munic.
Rauch, frères de, à Heilbron.
Rebel, de Directeur de la gallerie de peintures à Vienne.

SOUSCRIPTEURS.

MM.

Rechberg et Rothenlöwen, S. Ex. Charles Comte de, à Munic.
Reck, le Baron de, à Authenried.
Reichlin, le Capitaine Baron de, à Ingolstadt.
Rippel, Antoine, à Munic.
Roggenbach, S. Ex. de, à Mannheim.
Roth, le Capitaine, en Baviére.
Rugendas, Morice, à Augsburg.
Rumigni, S. Ex. l'ambassadeur de France, Comte de, à Munic.
Sandizell, S. Ex. le Comte de, à Munic.
Scheiner, Jean B., à Wurzbourg.
Scheuermann, à Munic.
Schlehlein, à Bareith.
Schlitz, le Comte de, Seigneur, de Bourg-Schlitz dans le Meckelbourg.
Schrewsbury, Earlóf, à Londres.
Schropp, Major, à Augsbourg.
Schweizer, le Baron de, à Dresde.
Schwerin, le Baron de, à Munic.
Seinsheim, Auguste Comte de, à Munic.
Seyssel-d'Aix, S.Ex. le Général Cte. de, à Munic.
Sikingen, Jos. le Cte. de, Colonel à Innsbrouck.
Speckner, le Chevalier de, à Munic.
Speth, de, le Capit. de caval., à Ludwigsbourg.
Spitzemberg, S. Ex. le Gen.-Major. de, à Stoutgard.
Stauffenberg, le Baron de, à Wurzburg.
Stiglmaier, Inspecteur, à Munic.

MM.

Stranzki, le Conseiller Baron, à Nuremberg.
Taylor-Brook, S. Ex. le Ministre Britanique, à Berlin.
Tascher, de la Pagerie, le colonel à la suite Comte de, à Munic.
Taufkirchen, Mad^me^ la Comtesse Jos. Max. de, à Munic.
Törring-Seefeld, le Maj. Jos. Comte de, à Munic.
Törring-Minucci, Antoine Comte de, à Munic.
Triaire, S. Ex. le Général, à Munic.
Vandenbrouck, Officier, à Aschaffenbourg.
Vierregg, S. Ex. le Général-Major Baron de, à Vilsbibourg.
Voss, F. Cte. de, à Schorsow dans le Meckelbg.
Wagner, Lieutenant, à Ratisbonne.
Wagner, à Aschaffenburg.
Wagner, peintre, à Cassel.
Waldersdorf, le Comte de, à Mannheim.
Weber, le Major Baron de, à Munic.
Weitlof, J., à Prague.
Wimphen, S. Ex. le Général-Major Baron de, à Stoutgard.
Woodfort, le Colonel, à Londres.
Würzburg, le Baron de, à Bamberg.
Zandt, le Lieutenant-Colonel Bar. de, à Munic.
Zaduck, Raph. à Munic.
Zimmer, Jos. à Vienne.
Zobel, Edwin Baron de, à Wurzbourg.
Zur-Lippe, le Colonel Comte de, à Ludwigsb.

M. M. les Libraires et Marchands d'estampes.

à Augsbourg	Ferd. Ebner.
- Berlin	Casp. Weiss et Comp.
- „	Jules Kuhr.
- „	Edouard Muller.
- Berne	Jenni.
- Brunsvic	Schenk.
- Carlsruhe	J. Velten.
- Cologne	Frères Avanzo.
- Dresde	Ernest Arnold (Rittner.)
- Francfort s. le main	Fréd. Wilmans.
- Hanovre	A. Hornemann.
- „	J. G. Schrader.
- la Haye	Frères Hartmann.
- Hambourg	Perthés et Besser.
- Innsbrouck	Fr. Unterberger.
- Leipsic	Fréd. Fleischer.
- „	L. Michelsen et Comp.
- „	Cnobloch.
- Londres	R. Ackermann.
à Milan	Pierre et Jos. Valardi.
- Mayence	Aug. Le Roux.
- Mannheim	Artaria et Fontaine.
- Munic	Halm.
- „	Finsterlin.
- Paris	Engelmann et Comp.
- „	I. Rittner.
- Peste	Charles Lichtl.
- Petersbourg	Fd. Bellizard et Comp.
- „ „	Chr. Frése.
- „ „	J. J. Beggrow.
- „ „	Eduard Kraft.
- Riga	Charles Hartmann.
- Stoutgard	George Ebner.
- Ulm	Stettin.
- Vienne	Artaria et Comp.
- „	Matth. Artaria.
- „	A. Pennauer.
- Zuric	Henr. Füssly et Comp.

NB. Un grand nombre de souscripteurs s'étant servis de l'intermédiaire des libraires et marchands d'estampes étrangers, leurs noms ne sont pas parvenus aux éditeurs. Ils sont priés de vouloir bien les leur adresser dans le courant de l'impression de la continuation de cet ouvrage, à la fin duquel cette omission inévitable sera réparée dans une liste supplémentaire.

Bivac des Gardes d'honneur Italienne près de Marienpol le 26 Juin

En avant de Pilony près du Niémen, le 29 Juin

1. Bivac des Gardes-d'honneur Italienne, près de Marienpol, le 26 Juin.

L'ARTISTE s'est borné, dans cet endroit, insignifiant sous son rapport militaire, comme sous sa position géographique, à tirer quelques sujets d'études, que lui offrait le camp de la belle garde d'honneur italienne, dont on voit un joli groupe sur cette planche.

Une partie de ces gens en habit de campagne, sont occupés à préparer leur frugal repas, deux de ces gardes reviennent de faire leur service, et sont en uniforme complet. Ce corps presqu' entièrement composé de fils de bonnes familles, était encore en très bon état, malgré les marches forcées, qu'ils avaient faites, et malgré le contraste bizarre du climat avec le leur.

2. En avant de Pilony, près du Niemen, le 29 Juin.

C'est dans ce village affreux, que le vice-roi même était sans logement; on était entassé sous de mauvais hangars où l'on éprouvait toutes les injures du tems. La rareté des vivres, la pluie tombant par torrent accablaient les hommes et les chevaux qui n'avaient point d'abris; les premiers resistèrent, mais la difficulté des chemins acheva d'anéantir ces derniers. Autour de nos bivacs on les voyait tomber par centaines; enfin, sur la route, dans les champs de bled, on ne trouvait plus que chevaux morts, voitures renversées, bagages dispersés; et c'était au mois de juillet qu'on éprouvait le froid, la pluie et la disette. On avait été reduit, par le manque total de fourrages, à nourrir les chevaux de bled sur pied et encore vert, trempé par les pluies continuelles; ces pauvres bêtes se jetaient dessus avec avidité, et tombaient mortes peu après en avoir mangé: c'est cette circonstance déplorable que l'artiste a saisie, pour en faire le sujet de cette planche.

3. Combat d'Ostrownó, le matin du 26 Juillet.

(voy. Labaume, p. 67.)

Dès les trois heures du matin (26 juillet), le prince Eugène se rendit à Ostrowno, auprès du roi de Naples. Le quatrième corps campait auprès de lui; la cavalerie, placée en avant, observait les manœuvres de l'ennemi. Vers les six heures, ces chefs d'armée, suivis de leurs états-majors respectifs, marchèrent vers les avant-postes, et parcoururent le terrain où la veille s'était donné le combat. On l'avait à peine traversé, que tous les rapports annoncèrent que le corps d'Ostermann avait été renforcé par la division de Kanovitzen. Sur-le-champ le vice-roi ordonna à son infanterie d'appuyer la cavalerie que commandait le roi de Naples. Les hussards, envoyés en éclaireurs, ayant éprouvé des obstacles à l'entrée du bois, vinrent nous dire que l'ennemi semblait vouloir le défendre avec opiniâtreté: en effet, on entendait de tous côtés le feu des tirailleurs, et le canon des Russes, placé sur la route, enfilait nos colonnes qui se portaient en avant.

4. Episode sur le passage de la Dwina près de Bezenkowitschi, le 24 Juillet.

C'est à ce passage, que la cavalerie bavaroise, sous les ordres de Mr. le général comte de Preyssing, s'est particulièrement distinguée, et dont nous offrirons dans la suite, une planche plus detaillée et plus intéressante, en ce qu'elle fournira l'occasion de s'étendre d'avantage sur un sujet aussi remarquable.

On voit sur cette planche un petit episode, ne représentant que quelques ordonnances avec des chevaux de main d'officiers, traversant à la nage ce fleuve profond et rapide, pour aller rejoindre leurs regiments; le dernier homme est arrêté sur le bord de la rivière; il est tout pensif, et a l'air de dire: qu'un pareil passage, sur un cheval harassé comme le sien, n'est pas une chose très amusante; cependant l'idée de se voir séparé de son regiment, paraît le décider à tenter la traversée, ce qu'il execute en effet, et arrive heureusement à l'autre rive.

imp. p. Lacroix.

Combat d'Ostrowno le matin du 26 Juillet

Convoi sur le Passage de la Dwina près de Bezenkowitschi le 24 Juillet

Maraudeurs aux environs de Moscou

[illegible] château [illegible] quartier général du [illegible]

5. Maraudeurs aux environs de Moscou.

Cette planche offre une scène frappante réprésentant les maraudeurs qui, à cette époque, faisaient une forte partie de l'armée; ils étaient repandus par milliers dans les campagnes, prenant tout ce qu'ils trouvaient, pour prolonger encore quelque tems leur misérable existence. Les deux figures représentées à cheval sont du train d'artillerie, dont l'une est affublée d'un manteau de femme, en fourure, couleur de rose; ce qui offrait un contraste singulier sur ces vieux visages de soldats français; et tout leur attelage était également russe.

6. Ancienne cour du château Holzany, quartier-général du vice-roi d'Italie, le 11 Juillet.

C'est dans ce vieux château, où le Prince vice-roi établit son quartier général du 11 au 12 Juillet, que l'artiste voyant quelques masures d'une antique cour de chateau, les trouva dignes d'en faire un sujet intérèssant; d'autant plus que ces sortes de constructions sont très rares dans ces contrées.

Ces murs font partie d'un château, qui était habité par un riche gentilhomme; un très beau jardin anglais, et des environs fertiles et agréables rendaient sa situation ravissante; il y avait aussi une écurie pleine de très beaux étalons polonais de la forte race; et tout annonçait la grande aisance du seigneur.

7. En avant de Bezenkovitschi le 25 Juillet.

(Labaume 24 Juillet page 66.)

L'ordre de marche étant donné pour aller à Ostrowno, notre état-major allait s'y rendre, lorsque nous entendîmes une forte canonnade: bientôt après arriva au grand galop un aide-de-camp du général Delzons, qui annonça au prince Eugêne que l'ennemi avait été rencontré auprès d'Ostrowno, et qu'un combat opiniatre s'était engagé au moment de son départ. L'aide-de-camp terminait à peine son rapport que le bruit du canon redoubla; aussitôt le vice-roi donna ordre de faire halte aux bagages de son quartier-général; et suivi seulement de ses principaux officiers, il courut vers Ostrowno, pour joindre le roi de Naples, qui avait avec lui les divisions de cavalerie Bruyère et Saint-Germain, soutenues par l'infanterie de la 13eme division.

8. Marche du 4^{ieme} corps d'armée sur la route de Pilony à Kroni, le 1 Juillet.

Cette planche retrace une image frappante et fidèle, des marches pénibles et pleines de desordre, qui abimaient de fatigues l'armée française, d'autant plus qu'elles ne s'effectuaient pas sur de grandes routes, mais la pluspart, sur un terrain gâté, sabloneux, et mouillé, coupé de profondes ornières, comme celle que l'on apperçoit ici; où tout se pressait péle-mêle sur un seul point, pour traverser un mauvais village, où tout le monde voulait arriver le premier; une circonstance avait aussi contribué à ce désordre général; c'était un cheval, attelé à un fourgon, qui venait de tomber; un vivandier de la garde italienne veut franchir cet obstacle, et passer outre, mais il est arrêté par un chasseur qui lui met son sabre sur la poitrine; cette scène occasionna du tumulte. Les officiers du regiment des velites de la garde, qui était justement en marche, s'en mélèrent et prirent le parti du pauvre vivandier, qui dans ce pays était alors un personnage d'une indispensable utilité.

On voit, dans l'enfoncement, le regiment des grenadiers de la garde qui marche avec beaucoup d'ordre, et sur son flanc les équipages du vice-roi, éscortés par des dragons. Un courier passant à franc ètrier, s'inquiètant fort peu de ce qui se passe; ensuite un fantassin trotinant sur une petite bête fortement chargée. Tous ces objets ont paru mériter l'attention de l'artiste, dont le contraste amusant ne peut qu'ajouter à l'execution.

Impr. p. [illegible]

En avant de [illegible]kowitschi le 23 Juillet

Marche du 4.me Corps d'armée sur la route de Pilony à Krône le 1.er Juillet

Bivac des dragons de la garde italienne près de Willenberg le 10 Juin

Quartier Général du vice Roi d'Italie à Rastenbourg le 25 Juin

9. **Bivac des Dragons de la garde Italienne**
près de Willenberg le 10 Juillet.
(Lab. pag. 20.)

Le Vice-roi étant allé prendre les ordres de l'Empereur, à son retour ordonna les préparatifs nécessaires pour effectuer un mouvement le 4 Juin.

Ce jour là notre corps se mit en marche pour Soldau et y arriva le 6. Un double séjour fut donné aux troupes, on l'employa à faire construire des fours indispensables pour la manutention. On se dirigea ensuite sur Willenberg, où il y eût également quarante-huit heures de repos.

C'est ici que l'artiste vint joindre l'armée, et où il traça sa première étude représentant un groupe de chevaux du camp des troupes italiennes.

10. **Rastenburg**
Quartier-général, au 14. Juin.
(Lab. pag. 20.)

En trois jours de marche, nous arrivâmes à Rastenburg, jolie petite ville entourée de lacs, et où l'armée trouva des ressources : depuis Glogau, on n'en avait point rencontré de plus grande et de mieux peuplée.

Cette planche représente le logement du Vice-roi, dans cette petite ville; ses chevaux de selles sont devant sa maison; de même que le piquet de la garde noble italienne, qui est prêt à se mettre en marche.

11. Bivac du Vice-roi d'Italie
dans la nuit du 8 au 9 Juillet à Wielke-Solezniki.
(Tiré du journal de l'auteur.)

Nous fûmes atteints, ce jour là, par un orage si violent, que le Vice-roi et tout son état-major, qui se trouvait sur la grande route à une lieue du quartier-général, fut obligé de faire halte, pour pouvoir resister à cet ouragan et à la pluie qui tombait par torrent; les chevaux mêmes ne pouvaient avancer aujourd'hui, et il était presque impossible au cavalier à se tenir sur son cheval. Enfin nous arrivâmes au quartier-général percés jusqu'aux os et abimés de fatigues. Cependant une nuit d'été delicieuse succèda à cette journée orageuse; ce qui a probablement engagé le prince de passer la nuit à la belle étoile au milieu des siens, plutôt que de rester dans une maison sale et remplie de vermine.

Un de ses aide-de-camp, le général baron de Triaire, est couché auprès du prince, dans un bois de lit sur une poignée de paille.

Un soldat de la garde d'honneur est de faction auprès du feu.

12. Convoi d'ambulances, en avant de Dokzice
le 20 Juillet.
(du journal de l'auteur.)

Les marches pénibles et forcées, plus encore les chaleurs excessives, avaient tellement abimé l'armée, et influencé sur beaucoup d'individus, que tous les corps trainaient après eux une quantité de malades totalement épuisés, et des bêtes extenuées; ce qui augmentait encore leur état déplorable, c'était, leurs marches lentes et entravées, ne trouvant, où ils arrivaient, plus rien pour apaiser leur faim, étancher leur soif, ne pouvant même goûter du repos, si nécessaires à des gens affaiblis par la privation de nourriture et de soins.

Presque tous les puits étaient détruits, et ceux qui existaient encore l'eau en était si mauvaise qu'on ne pouvait en boire. Tout ce qui aurait pu contribuer à ranimer leur force presque éteinte, avait été consommé et enlevé par les troupes qui les précédaient.

C'est ainsi qu'on les voyait passer, enseveli dans une morne et silencieuse résignation, ignorant ce qu'ils deviendraient, traversant des forêts desertes, des villages devastés et abandonnés; suivant machinalement les traces de misère et de désolation que leur laissait l'armée.

[illegible] Roi d'Italie, dans la nuit du 8 au 9 Juin [illegible]

Convoi d'ambulances en avant de Dokscice le 20 Juillet

Garde impériale près de Wilña le 3. Juillet

Combat d'Ostrowno le 25 Juillet

13. *Garde Imperiale près de Wilna le 3 Juillet.*

Cette planche représente un épisode que l'artiste a dessiné dans le camp posté autour de Wilna, et dont les beaux groupes qu'il offrait, ont paru digne de l'attention de l'auteur.

Un Dragon de la garde impériale est couché auprès de deux grénadiers (l'élite des troupes), se reposant dans un grenier à foin des fatigues de leurs marches pénibles, il paraît enseveli dans de sérieuses réflexions, peut-être que le noir préssentiment lui faisait entrevoir un avenir sinistre.

14. Combat d' Ostrowno,
le 25 Juillet.
(Segur, Tome I. Capitre VII. pag. 181.)

Le 25 Juillet, Murat marchait vers Ostrowno avec sa cavalerie. A deux lieues de ce village, Domon, du Coëtlosquet, Carignan, et le huitième de hussards, s'avançaient en colonne sur une large route, marquée par un double rang de grands bouleaux. Ces hussards étaient près d'atteindre le sommet d'une colline, sur laquelle ils n'entrevoyaient que la plus faible partie d'un corps, composé de trois régiments de cavalerie de la garde russe, et de six pièces de canon. Pas un tirailleur ne couvrait cette ligne.

Les chefs du huitième se croyaient précédés par deux régiments de leur division, qui marchaient à travers champs, à droite et à gauche de la route, et dont les arbres qui la bordent, leur dérobaient la vue. Mais ces corps s'étaient arrêtés, et le huitième, déjà bien en avant d'eux, s'avançait toujours, persuadé que ce qu'il entrevoyait au travers des arbres, à cent cinquante pas devant lui, était ces deux mêmes régiments que sans s'en apercevoir, il venait de dépasser.

L'immobilité des Russes acheva de tromper les chefs du huitième. L'ordre de charger leur paraissant une erreur, ils envoyèrent un officier reconnaître la troupe qu'ils avaient devant eux, et s'avancèrent toujours sans défiance. Tout-à-coup ils voient leur officier, sabré, renversé, saisi, et le canon ennemi abattre leurs hussards. Ils n'hésitent plus, et sans perdre de temps à attendre leur troupe sous ce feu, ils se jettent au travers des arbres et courent dessus pour l'éteindre. D'un premier élan ils se saisissent des piéces, ils culbutent le régiment qui est au centre de la ligne ennemie, et l'écrasent. Dans le désordre de ce premier succès, ils voient le régiment russe de droite, qu'ils venaient de

dépasser, rester comme immobile d'étonnement; ils reviennent sur lui par derrière, et le défont. Au milieu de cette seconde victoire, ils aperçoivent le troisième régiment de gauche de l'ennemi, qui, tout déconcerté, s'ébranlait et cherchait à se retirer; ils se retournent agilement, avec tout ce qu'ils peuvent réunir, vers ce troisième ennemi, qu'ils dispersent encore.

Animé par ce succès, Murat pousse dans les bois d'Ostrowno l'ennemi qui semble s'y cacher. Ce prince voulut y pénétrer, mais alors une forte résistance l'arrêta.

15. Arrivée de l'Empereur.
(Labaume pag. 67.)

Quoique le succès du combat fut assuré, on n'osait encore se hasarder à traverser le grand bois placé devant nous, au bout duquel étaient les colines où se trouvaient campées toutes les forces russes. On était à délibérer sur ce passage important, lorsqu'il s'éleva sur nos derrières une grande rumeur: chacun en ignorait la cause, et l'inquiétude se mêlait à la curiosité; mais en voyant Napoléon au milieu d'une suite brillante, nos craintes furent dissipées, par l'enthousiasme qu' excita toujours sa présence, on conçut qu'il allait couronner la gloire d'une aussi belle journée.

16. Transport de prisonniers de guerre russes
le 25 Juillet.
(Tiré du Journal de l'auteur.)

On avait pris, au combat d'Ostrowno, plusieurs pièces de canon, des caissons de munition et fait beaucoup de prisonniers, dont la plupart était des dragons et des cosaques de la garde russe imperiale. Outre les morts qu'ils avaient laissés sur le champ de bataille; la grand route était, pendant plus d'une lieue, couverte de bagages, de munitions, d'armes de toute espèce et de chevaux morts.

Cette planche nous offre une colonne de prisonniers russes, qui sont escortés, sur la route d'Ostrowno à Benzenkovitschky, par des lanciers polonais.

Arrivé de l'Empereur sur le champ de bataille d'Ostrowno le 26 Juillet

Transport de prisonniers de guerre Russes le 25 Juin

Sur le champ de bataille près de la Moscowa le 8 Septembre

Impr. f. Lacroix

Devant Smolensk le 20 août

17. Sur le champ de bataille près de la Moscava, le 8 Septembre.
(Tiré du Journal de l'auteur.)

C'est dans cette bataille à jamais mémorable, qui décida du sort de l'Europe entière, où on combatit de part et d'autre avec un acharnement qui tenait presque au déséspoir; c'est là où on ne fit d'autres prissonniers que des blessés et le spetacle le plus effrayant, était la quantité de morts qui couvraient le champ de bataille.

Nous nous reservons de donner dans la suite de cet ouvrage une planche plus détaillée qui représentera ce fameux champ de bataille, ce lieu qui glaçait d'épouvante et d'horreur.

Cette vignette présente une idée caractéristique de quelques prisonniers et blessés Russes; auprès des quels on voit des Dragons français.

18. Devant Smolensk, le 20 Août.
(Tiré du Journal de l'auteur.)

On voit, au Nord dans l'enfoncement, une partie de la ville de Smolensk avec les débris encore fumants du faubourg qui venait d'être détruit. Cette vue fut prise au point du jour.

On apperçoit sur le devant un groupe de soldats de la garde italienne, qui viennent de quitter leur méchant grabat, pour se rechauffer autour du feu de la garde du camp, et se remettre de l'angourdissement dans le quel les mettait un climat aussi rude, auquel ils n'étaient pas accoutumés.

C'était au mois d'Août, où des nuits très froides succedaient à la chaleur étouffante du jour, et qui influençait d'une manière inquiètante sur la santé du soldat.

19. Devant Witepsk, aprés midi le 27 Juillet.
(Ségur, livre IV. Chapitre VIII. pag. 192.)

Il n'était que onze heures, Napoléon fit cesser l'attaque, afin de pouvoir parcourir paisiblement tout le front de la ligne, et de se préparer à un combat décisif pour le jour suivant. D'abord il s'alla placer sur un tertre parmi les tirailleurs, au milieu desquels il déjeuna. De là il observait l'énnemi, dont une balle blessa l'un des siens, fort près de lui.

Les heures suivantes furent employées, à reconnaître le terrain, et à attendre les autres corps d'armée.

20. Camp aux environs de Smolensk, le 17 Août.
(Tiré du Journal de l'auteur.)

Les environs de cette ville sont sur touts les sens altérnativement coupés par des collines couvertes de verdure, par des vallées, et des ravines vraiment pittoresques; ce sol fertile, qui est cultivé avec beaucoup de soin, est baigné de diverses eaux qui s'y rependent.

C'est ici, où presque toute l'armée se trouvait concentrée, que l'artiste trouva une richesse variée d'objets, pour exercer son pinceau: cette planche retrace une scêne de camp, tirée du quartier général du Vice-Roi.

Devant Witepsk, après midi le 27 Juillet

Camp aux environs de [illegible] le [illegible]

21. Marche des Grenadiers de la Garde impériale en avant de Mojaïsk le 10 Septembre.
(Labaume pag. 171.)

Après les bataille de la Moskwa, notre armée triomphante marcha en trois colonnes sur la capitale de l'empire de Russie. Napoléon, impatient de s'en emparer, poursuivait l'ennemi par la grande route de Smolensk, avec son impétuosité accoutumée, tandis que le prince Poniatowsky, à la tête du cinquième corps, prenant sur la droite, allait par celle de Kaluga. Le vice-roi, avec le quatrième corps, continua à flanquer la gauche, et par le chemin de Zwenighorod, se dirigeait sur Moskou, où toute l'armée devait se réunir.

22. Le Matin du 5 Septembre près de la Moskwa.
(Labaume pag. 135.)

Le 5 Septembre, le quatrième corps, qui continuait à flanquer la gauche de l'armée, se porta rapidement en avant, longeant la grande route, et se tenant toujours à la distance d'environ une lieue. Au Sortir d'une forêt, infestée de Kosaques, nous traversâmes plusieurs villages qu'ils avaient ravagés.

La désolation que ces troupes portaient avec elles pouvait facilement aider à suivre leurs traces. Arrivés auprès d'une colline, nous aperçûmes sur le sommet quelques-uns de leurs escadrons rangés en bataille autour d'un très beau château qui dominait les environs.

Le vice-roi fit avancer vers ce point les Bavarois, qui, malgré les difficultés du terrain, arrivèrent sur la hauteur dans le plus grand ordre; à mesure que ces alliés s'avançaient, les ennemis se retiraient; en descendant le revers de la colline, nos artilleurs tirèrent sur eux plusieurs coups de canon, avec les piéces qu'on était parvenu à placer sur la terrasse du château. En les suivant à travers le bois, arrivés sur un lieu découvert, nous vîmes défiler de longues colonnes russes qui, chassées par nos troupes, s'emparaient d'un immense plateau, éloigné d'environ une demi-lieue, et ou l'on assurait que le prince Kutusow voulait enfin tenter le sort des armes. Sur notre droite, on voyait au-dessous de nous l'abbaye de Kolotskoï: de grosses tours donnaient à ce

bâtiment l'apparence d'une ville. Les tuiles vernissées dont il était couvert, frappées par les rayons du soleil, brillaient à travers l'épaisse poussière que faisait notre nombreuse cavalerie, et servaient à faire ressortir davantage la teinte sombre et sauvage répandue sur toute la campagne voisine; les Russes, se proposant de nous arréter devant cette position, avaient devasté d'une manière horrible la plaine où nous devions camper. Les blés en herbe étaient coupés, les forêts abattues, les villages brûlés; enfin, nous n'avions rien à manger, rien pour nourrir nos chevaux, rien pour nous abriter.

23. Combat du 26 Juillet en avant d'Ostrowno.

(Labaume pag. 65.)

Tandis que nous manoeuvrions sur la gauche, les Russes tentaient d'enfoncer notre droite; le vice-roi s'en étant aperçu, fit marcher vers ce point la treizième division; elle se mit à cheval sur la route, et arréta leurs progrès. L'artillerie de nos regiments placée avec avantage sur quelques élévations que présentait le terrain; nous donnait l'assurance que cette ligne ne serait pas forcée.

24. Avant la bataille de Mojaïsk le 5 Septembre.

(Labaume pag. 137.)

Nous fîmes halte sur une colline, tandis que le centre de l'armée poursuivait l'ennemi avec ardeur, et l'obligeait à se retirer sur le plateau où il s'était retranché. On resta dans cette inaction jusque vers deux heures après midi, heure à la quelle le vice-roi, suivi de son état-major, alla reconnaître les approches de la position que Kutusow avait choisie etc.

L'artiste ajoute: c'était par une froide et sombre journée d'automne; un avenir sinistre semblait se présenter devant nous; de cette hauteur on planait sur une plaine immense où deux jours après la mort inexorable moissonna tant de nos braves; la grande armée russe était rangée devant nous; tout le monde plongé dans un morne silence, attendait ce grand jour décisif qui nous remplissait d'un préssentiment difficile à dépeindre.

Combat du 25 Juillet en avant d'Ostrowno

Avant la bataille de Mojaïsk le 5 Septembre

Prisonnier de guerre russe au quartier général de Kamen le 21 Juillet

Au … le soir du 26 Juillet, entre Ostrowno et Witepsk

25. Prisonnier de guerre rufse, au Quartier général de Kamen, le 21 Juillet.

Le 22 Juillet, un chasseur des avant-postes amena au quartier général du Vice-roi un prisonnier russe qui, par sa conduite singulière, attira sur lui l'attention générale. Il s'était tellement familiarisé avec les soldats de nos avant-postes qu'il buvait et mangeait avec eux; même en présence du Prince, qui l'avait fait amener pour lui parler, il montra dans son air et ses manières une intrépidité qui approchait de la témérité.

Le lendemain, on fit courir le bruit que lui ayant laissé quelque liberté, il en avait profité pour s'évader tout à coup pendant la nuit, sans qu'on eût pu découvrir aucune trace de son évasion; cet événement donna lieu à toutes sortes de conjectures dont nous ne ferons pourtant point mention, vu qu'on ne saurait en garantir la vérité.

L'homme que l'on voit vis-à-vis de ce prisonnier dans la planche ci-jointe est le Mameluc que le Prince avait avec lui depuis l'expédition d'Egypte et qui, serviteur fidèle et entièrement dévoué à son maître, finit trop tôt sa carrière.

Lors de la retraite, il resta à Kowno dangereusement malade, et son maître, après l'avoir fourni d'argent, le recommanda à des gens charitables; mais on n'entendit plus parler de lui. Plusieurs personnes s'avisèrent de l'accuser de pusillanimité, disant qu'il aurait du faire tous ses efforts pour suivre l'armée; quant à moi, je crois que les souffrances inouïes et les peines auxquelles il voyait exposé un maître qu'il aimait tant, firent une telle impression sur son excellent coeur, que son corps, déjà affaibli, succomba à la douleur de son ame. Franc, sincère, courageux, sur, court dans ses propos, il prouvait que parfois une ame indépendante respire sous l'habit d'un serviteur. Mais aussi un tel maître était bien digne d'un pareil serviteur.

Je m'étais moi-même lié d'amitié avec lui pendant la campagne et c'est avec plaisir que je conserve sa mémoire dans une image fidèle, que je transmets à la postérité. (L'Artiste.)

26. Sur le soir du 26 Juillet, entre Ostrowno et Witepsk.
(Labaume pag. 71.)

Le roi de Naples et le prince coururent à la rencontre de l'Empereur, et lui firent part des événemens qui venaient de se passer, et des mesures qu'ils avaient prises. Napoléon, pour mieux en juger, se porta rapidement vers les postes les plus avancés de notre ligne, et, d'une éminence, il observa long-temps les positions de l'ennemi et la nature du terrain: sa pénétration s'elançant jusqu'au camp des Russes, il en devina les projets: des-lors de nouvelles dispositions, ordonnées avec sang-froid, exécutées avec ordre et rapidité, portèrent l'armée au milieu de la forêt; allant toujours au grand trot, nous débouchâmes enfin vers les collines des Witepsk, au moment où le jour commençait à finir.

27. Combat d'Ostrowno à midi, le 26 Juillet.
(Labaume pag. 69.)

Les affaires étant rétablies sur la gauche et le centre, le roi de Naples et le prince Eugène allèrent visiter l'aile droite, et la firent agir. Les Russes, embusqués dans un bois, opposaient la plus vive résistance au 92e régiment qui, quoique posté sur une hauteur avantageuse, restait dans l'inaction; afin de l'exciter, le vice-roi envoya l'adjudant-commandant Forestier, qui parvint à le faire avancer, mais sa marche paraissant trop lente à la valeur impatiente du duc d'Abrantès, cet intrepide général accoutumé à commander en chef, quitta le prince, pour aller ranimer le régiment sur lequel nous avions tous les yeux; sa présence, ou plutôt son exemple, électrisa tous les coeurs, et dans l'instant on vit le brave 92e, ayant en tête le général Roussel, marcher au pas de charge, et pénétrer enfin dans ce bois, dont l'ennemi, par son courage, semblait nous défendre l'entrée.

En parcourant notre extrême droite, on s'aperçut qu'une colonne russe, envoyée pour nous tourner, battait en retraite depuis que nous avions enlevé le bois; aussitôt le roi de Naples s'élance vers la cavalerie, et lui prescrit de courir sur cette colonne, afin de la couper, et lui faire mettre bas les armes: la difficulté du terrain fit un moment hésiter la cavalerie; mais le roi qui, par la rapidité de son coup-d'oeil, aurait voulu que l'exécution fût aussi prompte que la pensée, piqua des deux son cheval, et tirant son épée du fourreau, s'écria d'un ton plein de feu: Que les plus braves me suivent. Ce mouvement d'héroïsme nous remplit d'admiration; chacun s'empressait à le seconder, et l'on serait parvenu à faire des prisonniers; si de profonds ravins et d'épaisses broussailles, en arrêtant nos escadrons, n'eussent donné le temps à la colonne ennemie d'échapper et de se réunir au corps dont elle était détachée.

28. Marche de troupes françaises dans les environs de Smolensk, le 17 Août.
(Tiré du journal de l'auteur.)

Après les événemens d'Ostrowno et de Witepsk, il y eut une pause de 10 à 12 jours pendant lesquels le quatrième corps d'armée demeura campé à Sourai et aux environs, sur la Dwina. Les chaleurs insupportables et les marches continues et pénibles avaient beaucoup fatigué les soldats; une infinité de marodeurs, qui n'avaient pu suivre l'armée, étaient encore en arrière et rodaient ça et la pour se procurer leur nourriture. Il est impossible de voir des marches de troupes aussi comiques que nous en vîmes, après ce peu de jours de repos, dans les environs de Smolensk, où l'Empereur, vers le 16 et le 17 Août, rassembla toute l'armée et où l'on voyait les routes fourmiller de troupes de toutes les armes et de toutes les couleurs, chacun cherchant à rejoindre le corps dont il faisait partie.

Je me tins alors toute une journée sur la grand-route et j'enrichis mon porte-feuille d'une quantité de tableaux bizarres et éminemment pittoresques; nous offrons ici un de ces dessins, en nous proposant d'en ajouter encore quelques uns à notre ouvrage.

Combat d'Ostrowno à midi, le 26 Juillet

Marche de troupes françaises, dans les environs de Smolensk, le 17 Août

chez Hermann & Barth à Munich

Devant Witepsk le 27 Juillet

Bivac de l'Empereur en avant de Witepsk le 28 Juillet

Juillet à midi devant Witepsk

Hermann & Barth à Munich

29. Devant Witepsk le 27 Juillet.

Napoléon ayant suspendu vers midi le combat de Witepsk, le vice-roi établit son bivac au milieu de ses gardes, où il s'étendit en plein champ de bataille pour goûter quelques heures de repos; ses aides-de-camp, remplis d'un zèle affectueux, construisirent eux-mêmes un berceau de branchages entrelacés, afin de protéger en quelque sorte le repos du prince contre les rayons brulans du soleil du midi. La chaleur était si suffocante ce jour-là que les hommes les plus robustes en ressentirent les nuisibles effets.

(L'Artiste.)

30. Bivac de l'Empereur en avant de Witepsk, le 28 Juillet.
(Ségur Tome I. Chap. VIII.)

Nous fîmes six lieues dans un sable profond, à travers une poussière épaisse, et par une chaleur suffocante; la nuit nous arrêta autour d'Aghaponovchtchina.

Pendant qu'altérée et èpuisée de fatigue et de faim, l'armée n'y recueillait qu'une eau bourbeuse, Napoléon, le roi de Naples, le vice-roi et le prince de Neufchâtel tinrent conseil sous les tentes impériales, dressées dans la cour d'un château et sur une hauteur à gauche de la grande route.

31. Le 27 Juillet à midi devant Witepsk.
(Ségur Tome I. Chap. VIII.)

Ségur donne sur les combats qui eurent lieu devant Witepsk le 27 Juillet des détails bien plus circonstanciés; mais il n'y a que ce passage qui ait du rapport avec la planche ci-jointe.

Cependant l'armée d'Italie et la cavalerie de Murat, que suivaient trois divisions du premier corps, confiées, depuis Vilna, au comte de Lobau, attaquaient la grande route, et les bois où s'appuyait la gauche de l'ennemi. L'engagement fut d'abord vif, mais il tourna court. L'avant-garde russe se retira précipitamment derrière le ravin de la Luczissa, pour ne pas y être jetée. Alors l'armée ennemie se trouva toute réunie sur l'autre rive; elle présentait quatre-vingt mille hommes.

32. Repos dans la journée du 28 Juillet.
(Tiré du journal de l'artiste.)

Le vice-roi d'Italie, donnant toujours à ses troupes l'exemple magnamine des vertus héroïques, passa devant Witepsk au milieu de son corps sans entrer dans la ville. L'armée s'attendait à y rencontrer une bataille décisive dont les résultats fussent de lui procurer le repos, qui lui était si nécessaire, et de satisfaire une foule de besoins pressans, dont les soldats sentaient vivement la privation. Mais toutes les espérances que l'on avait conçues en voyant encore une fois devant soi une des principales villes de la Russie s'évanouirent ici comme à Vilna, le corps d'armée ayant reçu l'ordre de continuer sa marche. Les soldats, couverts de poussière au point qu'on ne distinguait plus la couleur de leur habillement, marchant sur une route sablonneuse, mourant de soif, n'avaient plus d'autre motif de consolation et d'encouragement que de voir partout leur digne chef partager leur sort.

Pendant les plus grandes chaleurs du midi, le prince, avec le roi de Naples, prirent quelque repos auprès d'une chapelle située à l'écart de la grande route et poursuivirent ensuite leur marche pour rejoindre le soir l'Empereur à Aghaponovchtchina.

Repos dans la journée du 28 Juillet

Étude de soldats français

Bivac de Vice-Roi dans la nuit du 16 au 17e Août

Imp. Hermann & Barth à Munic

33. Etude de soldats français.

Comme notre ouvrage, d'après le titre qu'il porte, doit sans cesse réunir l'intérêt pittoresque au mérite historique, nous croyons devoir faire entrer, de temps en temps, dans notre collection, une partie des groupes et des études diverses qui, pendant cette compagne, s'offrirent en si grand nombre à notre artiste et qui pourraient avoir un intérêt particulier pour les personnes qui se plaisent à exercer elles-mêmes cette partie de l'art.

Nous offrons ici aux amateurs une de ces études, dessinée d'après nature par Albert Adam sur les bords du Niemen, représentant:

Un groupe de fantassins français et un officier d'artillerie à cheval de la garde.

(Les éditeurs.)

34. Bivac de Vice-Roi dans la nuit du 16 au 17 Août.

(Labaume livre III. Smolensk.)

Le jour suivant (16 Août), nous restâmes dans la même position, d'où nous vîmes passer quantité de troupes qui se portaient en avant. Vers les six heures du soir, il fallut partir de Siniaki et marcher pendant trois heures pour arriver à Krasnoé, petite ville où sont quelques maisons en pierre, et où le vice-roi établit des postes de correspondance; mais il ne s'y arrêta point, et poursuivit sa route; nous traversâmes la petite rivière voisine de Katova. Le prince établit son bivac sous une grande allée d'arbres, entouré de ses divisions.

(Tiré du Journal de l'artiste.)

La nuit était fort avancée lorsque nous arrivâmes en cet endroit pour prendre quelques heures de repos. On y trouva, par hasard, les débris d'une charrette qui, approchée d'un feu, servit de lit de repos au vice-roi. Accablé de lassitude et de sommeil, chacun chercha à trouver place autour du feu et s'étendit à terre, la tête recouverte de son manteau, pour se garantir de l'air froid et désagréable, qui se faisait d'autant plus vivement sentir qu'il succédait chaque nuit aux chaleurs excessives du jour.

C'est à l'aube d'un jour sombre et nébuleux que j'ébauchai le sujet de la planche ci-jointe. Dès que les premiers rayons parurent, le prince se mit en marche pour continuer sa route vers Smolensk.

35. Bivac sur les hauteurs de Witepsk, le 27 Juillet.
(Tiré du journal de l'artiste.)

La situation de la ville de Witepsk est vraiment romantique; elle est entourée de coteaux couverts d'arbres et de buissons qui, bordant toute la contrée, lui donnent un aspect très pittoresque. La vue de ce beau paysage fit une impression agréable même sur ceux qui étaient habitués au sol riant d'Italie. — Le soleil couchant, considéré du haut de ces collines, présentait ce jour-là le spectacle le plus majestueux et le plus rare: les rayons brulans, qu'il avait dardé sur nous pendant toute la journée, semblaient se plonger dans une mer de feu dont l'éclat éblouissait la vue; tout l'horizon ressemblait à un brasier ardent dont la lueur réfléchissait au loin sur toute la contrée, et enfin, des colonnes de flamme et de fumée qui, du sein d'une partie de la ville et de quelques villages incendiés, s'élevaient majestueusement dans les airs, et que la lueur brillante du soleil couchant peignait d'un rouge sanguin, achevaient de donner à cet imposant tableau un aspect à la fois enchanteur et horrible.

Il n'y eut presque personne sur qui cette scène magnifique ne fit une profonde impression.

36. Convoi de bestiaux.
(Tiré du Journal de l'artiste.)

Il est notoire que dans cette campagne, on n'avait guère pu établir de magasins, ni pourvoir à l'entretien des troupes, car de la manière dont se faisait la guerre, il était impossible de prendre les mesures nécessaires pour ravitailler l'armée.

Le soldat, épuisé par des marches et des fatigues continues, se voyait obligé, pour prolonger son existence et réparer ses forces, à se procurer lui-même, par de nouveaux efforts, les vivres de première nécessité.

Tous les animaux domestiques qui pouvaient en quelque façon servir de nourriture, et que les Russes n'avaient point emmenés, étaient saisis et marchaient avec l'armée, ou à sa suite; aussi les troupes manquèrent-elles rarement de viande pendant toute leur marche jusqu'à Moscou; mais on sentit d'autant plus vivement la privation du pain et de la farine, qui brulait presque toujours dans les magasins lorsque l'ennemi n'avait pas pu l'emporter.

Je crois qu'il est peu de circonstances où l'on ait été plus à même, que dans cette pénible guerre, d'apprécier le présent que nous fit le créateur en nous donnant le pain.

[illegible] hauteur de [illegible] 27 [illegible]

Co[illegible] bestiaux pris par requisition

Sensburg Quartier général le 28 Juin

37. Bivac aux environs de Smolensk, le 19 Août.

(Tiré du journal de l'artiste.)

L'armée avait en vain espéré que la victoire de Smolensk lui procurerait quelques dédommagements des nombreuses souffrances qu'elle avait essuyées.

Cette belle et ancienne ville était en cendres devant nous, et les troupes se virent réduites à camper autour de murailles fumantes et à se contenter d'une chétive nourriture. A ces circonstances, si accablantes pour les soldats, se joignait encore la chaleur suffocante du jour qui chaque nuit faisait place à un froid pénétrant: c'est ainsi que tout conspirait à la destruction de cette armée.

Il ne s'offrait aucun moyen de réparer, par une meilleure nourriture et quelque repos, les forces abattues et en partie épuisées des soldats; aussi le dégoût et le découragement se montraient-ils partout où l'on jetait les regards et les souffrances morales et physiques étaient peintes sur presque toutes les figures.

Ces bivacs dans les environs, en partie pittoresques, de Smolensk ont fourni à mes crayons de riches sujets, dont j'ai cherché à tirer parti autant qu'il m'a été possible.

38. Quartier Général de Sensbourg, le 13 Juin.

(Tiré du Journal de l'artiste.)

Sensbourg, petite ville de la Prusse orientale, quoique nous offrant d'assez mauvais logemens, réveilla pourtant en nous, par son architecture et ses habitans, les derniers souvenirs de l'Allemagne et de la manière dont on y avait fait la guerre dans les campagnes précédentes. Tout pauvres qu'étaient ces logemens, il eût été à souhaiter pour l'armée qu'elle en eût trouvé d'aussi bons jusqu'à Moscou.

Dans la planche ci-jointe, on voit assemblés pêle-mêle, sur la place du marché de Sensburg, des soldats français et italiens de différentes armes, des chariots de farine et de fourage attelés de chevaux pris de force aux pauvres paysans; autour de ces chariots des commissaires des guerres, des fournisseurs de vivres, des boulangers de l'armée, des équipages du vice-roi, des chariots de vivandiers, des soldats de la garde italienne, des piqueurs avec des chevaux de main etc., chacun attendant son billet de logement, dans l'espoir de trouver un bon ou mauvais gîte, que l'on tâchait assez souvent de rendre meilleur par des moyens de contrainte.

C'est ici que semblait se terminer une catastrophe pour faire place à la suivante plus désastreuse. Des privations, inconnues jusqu'ici à cette armée, remplacèrent ce genre de guerre adopté dans les campagnes précédentes, qui n'avaient été que des succès.

A proportion que les moyens de maintenir l'armée diminuaient, les fatigues augmentaient, et cette circonstance nous explique ce que plusieurs auteurs ont dit relativement à cette campagne: ils affirment que vers la fin d'Août, beaucoup de régimens étaient réduits à deux tiers et quelques uns même à la moitié, selon les efforts qu'on avait exigés d'eux.

39. Devant Wiazma le 28 Août.

(Labaume, Livre III.)

Cette ville, construite aux sources de la rivière qui porte son nom, se trouve entourée de ravins, et assise sur un beau plateau qui domine également la plaine et l'embouchure du défilé par où passe la route de Smolensk. Nous arrivâmes au moment où Wiazma était la proie des flammes. Bien qu'on fût accoutumé aux incendies, on ne put néanmoins s'empêcher de jeter un regard de pitié sur cette malheureuse ville, jadis peuplée de dix mille habitans. Quoique nouvellement fondée, elle avait plus de trente églises; ses maisons toutes neuves et construites avec élégance, étaient enveloppées dans des tourbillons de fumée; leur destruction excitait en nous d'autant plus de regrets, que, depuis Witepsk, nous n'en avions point vu de plus jolies ni de plus agréables. Deux bataillons du 25ᵉ étant parvenus à maîtriser le feu, sauvèrent les deux tiers de la ville, mais on n'y trouva point d'habitans; la population entière avait fui vers Moscou, et l'on portait déja à quinze cent mille le nombre des malheureux qui refluaient sur cette capitale.

40. Etudes de chevaux au Bivac.

Nous ajoutons à ce cahier quelques études de chevaux, qui, assurément, ne seront point sans intérêt pour les amateurs et les connaisseurs, ce genre ayant toujours été traité avec prédilection par notre artiste, connu d'ailleurs par l'originalité de ses peintures et de ses dessins copiés d'après nature.

Une étude approfondie des beautés et des défauts du plus noble des quadrupèdes met l'artiste à même d'exprimer dans tous ses ouvrages ce que le cheval a de noble ou de défectueux, de vigoureux ou de faible; il n'y a pas jusqu'aux passions de l'animal que le peintre ne sache rendre avec une vérité frappante.

Comme le mérite de notre artiste est généralement reconnu, tant chez nous qu'à l'étranger, nous croyons ne rien risquer en saisissant avec chaleur une occasion qui se présente pour joindre notre tribut de louange aux suffrages publics.

La planche ci-jointe offre une des nombreuses études que l'artiste a rapportées de cette campagne et qui, sans présenter un intérêt historique, appartiennent exclusivement au domaine de l'art.

Elle représente des chevaux de trait et de selle du vice-roi dessinés au Bivac.

(Les éditeurs.)

Devant Wiazma le 29 août

Études de chevaux au Bivac

Bivac d'artiste le 16 Août

Chez Hermann & Barth à Munic

Krône Quartier Général du Vice-Roi d'Italie le 1 Juillet

41. Le Bivac de l'artiste, le 16 Août.

(Extrait de son journal.)

Après plusieurs journées de marches pénibles, nous eûmes, aux environs de Sinaki, un jour de repos; ce fut pour moi un des plus heureux campements, vu que je trouvai le temps nécessaire pour élever une petite baraque, qui, malgré toute la simplicité de sa structure, avait à mes yeux l'apparence d'un palais. Favorisé par un temps superbe, je profitai du peu d'heures que j'avais devant moi pour mettre quelque ordre aux Etudes, que j'avais ramassées à la hâte pendant des marches précipitées.

Le groupe pittoresque que présentait par hasard mon atelier, placé au milieu d'un charmant paysage et sous l'azur du ciel le plus serein, m'offrit l'idée du présent dessin.

Ce n'est point sans émotion que je considère, même à présent, la fidèle image de mes deux excellents chevaux, qui, après avoir bravé toutes les fatigues de là jusqu'à Moscou, me ramenèrent encore à cent milles en deça de cette capitale jusqu'à Minsk; ce fut là le terme de leur voyage, car ils arrivèrent dans cette ville dans un état si pitoyable, que je fus obligé de les vendre avec deux autres encore, pour la somme de quatre louis.

42. Kroni, Quartier-général, le 1 Juillet.

(Labaume, Livre I.)

A peine eûmes-nous touché la rive opposée, qu'il nous sembla respirer un air nouveau; cependant les chemins étaient aussi mauvais, les forêts aussi tristes, et les villages encore plus déserts; mais l'imagination, enflammée par l'esprit de conquêtes, voyait tout avec enchantement.

Après deux heures de marche à travers un terrain marécageux, nous arrivâmes au bourg de Kroni, dont le château et les maisons sont construits en bois. Je fais ici cette observation, mais ce sera pour la dernière fois, car en Russie tous les villages sont ainsi formés; lorsqu'ils le seront autrement, j'en ferai la remarque. Nous trouvâmes dans ce bourg de l'eau-de-vie que les soldats pillèrent avec avidité. Comme il n'y avait pas de Juifs parmi les habitans, les maisons se trouvaient désertes, ce qui nous fit connaître que l'ennemi, voulant ruiner le pays par où nous allions passer, avait emmené avec lui les habitans et les bestiaux.

43. Passage de Niémen à Pilony, le 30 Juin.

(Labaume Livre I.)

Ce jour, les treizième et quatorzième divisions, commandées par les généraux Delzons et Broussier, effectuèrent paisiblement leur passage. La garde royale, commandée par le général Théodore Lecchi, suivie de la division Pino, exécuta le sien le Ier Juillet, ainsi toutes les troupes italiennes réunies franchirent le Niémen en présence de leur vice-roi; elles répondirent à cet honneur par des acclamations spontanées: ce prince dut à son tour éprouver une satisfaction bien grande en voyant passer sur le territoire ennemi les soldats qu'il avait créés, surtout en les voyant, à six cents lieues de leur patrie, observer le même ordre et la même tenue que s'ils eussent manoeuvré en face de son palais.

44. Episode au bivac de Pilony, le 29 Juin.

(Tiré du Journal de l'artiste.)

Nous avons déjà fait mention du mauvais bivac que nous eûmes à Pilony près du Niémen où les soldats, privés d'abri et de nourriture, par le temps le plus affreux, eurent à lutter contre tout ce que la vie aventureuse des camps présente de plus pénible.

C'est pendant cette catastrophe qu'un incident bizarre fournit à l'artiste le sujet de la présente épisode; on y voit une de ces scènes qui, au milieu des plus tristes circonstances prennent un caractère d'originalité d'autant plus comique, qu'en pareil cas les événemens les plus simples, les choses les plus insignifiantes sont accueillies avec le plus grand empressement, et traitées en affaires d'une haute importance. On avait eu le bonheur de s'emparer d'un cochon, saisi parmi le peu d'animaux domestiques que l'on trouvait encore; cet animal, destiné à l'usage de nous ne savons quelle cuisine, avait trouvé moyen de s'échapper et courait de toutes ses forces, suivi du cuisinier, qui le poursuivait en jetant des cris de désespoir et implorant l'assistance de tous ceux qui l'entouraient; chacun s'empressait de donner la chasse au déserteur quadrupède, qui fut enfin arrêté dans sa course par les efforts d'un gens d'armes, lequel, ayant porté un faux coup à l'animal, lança son sabre après lui et le priva d'une jambe.

imp p Lacroix

Passage du Niemen à Pilony le 30 Juin.

Chez Fuumann & Barth [illegible]

Episode au bivac de Pilony le 29 Juin

chez [illegible] à Munich

Le Prince Eugène aux [illegible] 25 Août

[illegible] Heimann & Barth [illegible]

Marche de la Division Pino 16 Juillet.

A la bataille de la Moskowa près de Borodino [illegible] le soir du 5 [illegible]

Chez [illegible]

45. Le prince Eugène aux rives du Vop, le 25 Août.

(Labaume Livre III.)

Le matin (25 Août) nous traversâmes le Vop, petite rivière qui eût attiré notre attention si on eût pu prévoir qu'un jour elle nous serait bien fatale!

Cependant il était facile d'augurer ce qu'elle serait dans l'hiver, par la difficulté que nous eûmes à la traverser au milieu de l'été. Son lit était fort profond, et les rampes qui y conduisaient tellement escarpées, que l'artillerie ne put passer qu'avec beaucoup de peine, et en doublant l'attelage des pièces.

46. Marche de la division Pino, le 16 Juillet.

(Tiré du Journal de l'artiste.)

Quelque soin qu'apportât le prince Eugène à maintenir le bon ordre parmi ses troupes et à pourvoir, autant qu'il était possible, à leur nourriture et à leur entretien; il y en eut pourtant un grand nombre qui, dès le commencement de la campagne, pendant les marches pénibles à travers la Lithuanie, furent exposées aux plus cruelles privations; la division Pino, qui forma pendant long temps l'arrière-garde, fut surtout de ce nombre. Ce n'était pas de viande qu'on manquait; mais la disette de pain était d'autant plus grande. Les soldats étaient réduits à un tel état de faiblesse qu'on en voyait beaucoup tomber d'inanition aux bords de la route et ne pouvoir quelquefois, quelque efforts que l'on fît, recouvrer assez de forces pour continuer leur marche.

Un soir que nous passions à cheval à côté d'une de ces colonnes, qui se trainait lourdement sur la route, je vis un de ces malheureux tomber d'épuisement sur le sable aride du chemin. Un grenadier, qui se trouvait à côté de lui, chercha long-temps, mais en vain, à le ranimer par ses paroles, jusqu'à ce qu'enfin un officier, monté sur un mauvais petit cheval, survînt, et l'ayant persuadé à se trainer encore jusqu'au gîte prochain, il chargea les sacs des deux soldats sur son bidet, tandis que le grenadier, chargé des deux fusils, donna le bras à son camarade infirme: c'est ainsi qu'ils suivirent en se trainant la marche lugubre de la colonne.

Je ne pus m'empêcher d'esquisser en quelques coups de crayons cette scène dans mes tablettes.

47. A la bataille de la Moscwa près de Borodino, le 5 Septembre.

(Labaume, Livre IV.)

Pendant ce temps, le prince Eugène ordonna qu'on fît avancer les divisions Delzons et Broussier; la garde italienne, laissée en arrière, fut mise en réserve. Ces deux divisions étaient à peine arrivées sur le plateau opposé à

celui de l'ennemi, qu'une vive fusillade s'engagea sur notre droite, entre les tirailleurs de la division Gérard (troisième division, premier corps) et ceux de l'ennemi; d'abord les nôtres s'avancèrent assez près du ravin qui séparait les deux armées, mais des forces nombreuses les obligèrent à se retirer.

Les Russes, vers notre extrême droite, avaient une redoute située entre deux bois au-dessus du village de Chevarino, dont le feu meurtrier portait la consternation dans nos rangs. Ils l'avaient construite pour fortifier l'aile gauche, qui était le côté faible de leur camp retranché. Napoléon le comprit: dès-lors il ne fut plus question que d'enlever cette redoute; l'honneur en fut confié aux soldats de la division Compans (cinquième division, premier corps.) Ces braves, formés en colonne d'attaque, marchèrent sur le village avec une intrépidité qui nous garantit le succès du reste de l'entreprise. Dans cet intervalle, le prince Poniatowski manoeuvra sur notre droite avec la cavalerie, pour tourner la position; parvenu à la hauteur convenable, la division Compans entoura la redoute, et la prit après une heure de combat. L'ennemi, ayant voulu revenir à la charge, fut complétement battu; enfin, sur les dix heures du soir, il abandonna les bois voisins, et courut en désordre vers le grand plateau rejoindre le centre de son armée.

La division Compans, en se rendant digne d'une si belle entreprise, acheta cet honneur par des pertes considérables.

Mille de nos soldats payèrent de leur sang cette importante position, et plus de la moitié de ce nombre restèrent glorieusement enlevés. Le lendemain, l'Empereur passant en revue le 61e régiment, qui avait le plus souffert, demanda au colonel ce qu'il avait fait d'un de ses bataillons: Sire, répondit-il, il est dans la redoute.

48. Avant la bataille de la Moscwa, le 4 Septembre.
(Labaume Livre IV.)

L'ennemi, s'étant aperçu que le quatrième corps débouchait par sa droite, nous fit observer par une multitude de Kosaques, qui se retiraient lentement quoique le canon tirât sur eux. Le vice-roi ordonna au colonel Rambourg, du 3e chasseur italiens, de les charger. Ces Kosaques, qui sans doute faisaient partie de troupes régulières, virent ce mouvement sans s'effrayer, et lorsque les chasseurs étaient sur le point de les déborder, une multitude d'entre eux sortirent d'un bois, en criant: hourra! hourra! cri devenu fameux, et dont les Tartares se servent quand ils courent sur leurs ennemis. Les chasseurs italiens les reçurent sans s'ébranler; la mêlée fut très vive, mais elle ne dura qu'un instant, et nous valut quelques prisonniers.

Avant la bataille de la Moscowa 4 Septembre

Devant Moscou le [illegible] Septembre

49. Devant Moscou, le 20 Septembre.

(Tiré du Journal de l'artiste.)

Dès le 20 Septembre Moscou, en grande partie, n'offrait plus à nos yeux qu'un amas de ruines; la toile était baissée, la scène avait changé d'aspect. C'est ici que la providence avait résolu de mettre un terme à la gloire des armes françaises.

L'esprit assourdi des soldats ne jetait qu'un regard sombre et incertain sur un avenir rempli d'horreurs: exténués par les marches les plus pénibles; affaiblis par la privation des alimens de première nécessité, dépourvus de vêtemens suffisans pour résister aux rigueurs d'une rude saison, il y en avait bien peu qui fussent en état de prévoir tous les maux qui les attendaient, et de calculer l'étendue des affreux désastres qui pesaient, du poids d'un orage, sur des milliers de ces malheureux.

Lorsque le 20 et le 21 l'armée revint de Peterskoé, où Napoléon avait demeuré pendant le plus fort de l'incendie, on voyait quelques sentinelles placées autour des monceaux de cendres fumantes de la superbe ville impériale, et quantité de pauvres éperdus, qui cherchaient en vain un abri; d'autres, pressés par le besoin, couraient de tous côtés pour trouver des vivres et il y en avait un grand nombre d'assez insensés pour se laisser entrainer à la cupidité et amasser des richesses, qui ne pouvaient cependant leur être d'aucune utilité dans ces malheureuses circonstances. Tout le monde était dans l'agitation la plus désordonnée, sans qu'aucun sût proprement ce qu'il voulait.

50. A Kalvary, le 24 Juin.

(Tiré du journal de l'artiste.)

Ce fut dans la plus belle saison et par un temps très favorable que le corps d'armée du vice-roi arriva à Kalvary où il trouva encore un bon bivac et des vivres suffisants.

Le prince se logea dans le petit château et les officiers s'établirent dans le reste de l'endroit, qui n'offrait guère que de pauvres et sales cabanes, habitées la plupart par des juifs.

Nous voyons ici un groupe d'officiers de la garde-noble italienne, gens issus de familles nobles et habitués à jouir, dans leur belle patrie, de tous les agrémens d'une vie commode et aisée, assis familièrement sur la paille entre les cloisons d'ais d'une vieille écurie et faisant gaiment ensemble leur frugal repas.

On pouvait généralement dans cette campagne s'estimer fort heureux lorsque l'on trouvait un toît, quel qu'il fût, qui offrît un abri contre l'air froid des nuits, le vent et la pluie.

51. Sur la route vers Lianvawitschi, le 14 Août.

(Labaume Livre III.)

Tous les différents corps de la Grande-Armée, venant les uns par Orcha, et les autres par Babinovitschi, Liozna et Roudnia, opérèrent leur jonction auprès de Razasna. L'Empereur, rendu dans ce village le 13 au matin, fit mettre en ligne les deux divisions du corps du prince d'Eckmühl, qui étaient venues du Mohilow, à Doubrowna; après les avoir inspectées, il les réunit aux trois autres, et les dirigea sur la route de Smolensk, tandis que le cinquième corps, formant toujours notre droite, se portait sur cette ville, en passant par Romanovo. Cette immense réunion d'hommes sur un seul point, en augmentant la disette, redoublait la confusion et le désordre qui régnaient sur les grandes routes; les soldats égarés cherchaient en vain leurs régiments; des officiers, portant des ordres pressés, ne pouvaient les transmettre par l'encombrement des chemins: de là s'élevait sur les ponts et dans les défilés un tumulte effroyable.

52. Au bord du Niemen, le 30 Juin.

Nous présentons ici quelques groupes de chevaux d'un parc d'artillerie, dessinés d'après nature au bivac près du Niemen, dont nous avons déjà fait mention dans nos feuilles. L'attitude pittoresque que le hasard donne à ces groupes si variés et d'une expression si vraie ne permit pas à notre artiste de résister au desir de les copier, malgré les torrents de pluie qui tombaient du ciel.

(les éditeurs.)

Sur la route vers Lianvawitschi le 14 Août

Au bord du Niemen, le 30 Juin

Épisode sur le Passage de la Vopp le 25 Août

Troki, Quartier General le 1 Juillet

53. Episode sur le passage du Vop, 25 Août.

(Extrait du journal de l'Artiste.)

Le passage de ce fleuve, par les difficultés qu'opposait le terrain, sur-tout à l'artillerie et au chariage, fut riche en scènes d'efforts et de vigueur dont le crayon de l'Artiste se hâta de saisir les attitudes variées. Parmi les croquis dont il eut occasion d'enrichir alors ses tablettes, nous avons choisi pour le présent dessin, comme pour les précédens, celui qui, dans sa manière simple, mais caractéristique, pût donner l'idée la plus juste des événemens de cette époque.

54. Willemberg Quartier Général.

(Labaume Livre I.)

Le vice-roi étant allé prendre les ordres de l'Empereur, à son retour ordonna les préparatifs nécessaires pour effectuer un mouvement le 4 Juin. Ce jour-là notre corps se mit en marche pour Soldau et y arriva le 6. Un double séjour fut donné aux troupes; on l'employa à faire construire des fours indispensables pour la manutention. On se dirigea ensuite sur Willemberg, où il y eut également quarante-huit heures de repos.

(Journal de l'artiste.)

Tous ces jours-là une grande affluence de troupes se porta sur Willemberg, jolie petite ville située à l'est de la Prusse. Les pauvres habitans, qui se comportèrent très-bien malgré toutes les incommodités dont la guerre les entourait, se seront souvenus sans doute encore long-temps après de ces événemens. Le vice-roi alla se loger, hors de la ville, dans une petite maison de campagne que nous avons représentée dans la planche ci-jointe. Ce fut ici que l'Artiste mit la première main à ses dessins ainsi qu'à son journal.

55. Trokiy, Quartier Général, 4 Juillet.

(Labaume Livre I.)

Après quatre heures de lassitude, allant toujours à travers les bois et au milieu de sentiers fangeux, nous arrivâmes enfin auprès de New-Trokiy; placé sur une hauteur et entouré de lacs, sa riante situation faisait contraste avec le pays que nous venions de traverser; chacun, contemplant cette heureuse position, remarquait le bel effet que produisait un grand couvent bâti sur le sommet de la montagne qui domine la ville; d'autres étaient frappés de l'épaisseur des forêts, de la limpidité des eaux qui, dit-on, ne gèlent ja-

mais. Tous ceux qui avaient le sentiment de la peinture ne pouvaient se lasser d'admirer ce beau paysage. Au milieu du lac était un vieux château ruiné, dont la masse rembrunie, d'un côté, se projetait sur la surface de l'eau, et de l'autre, se détachait de l'horizon vermeil.

Trokiy semblait être un séjour enchanté; mais l'illusion cessa du moment que nous y entrâmes. On touchait aux premières maisons, lorsqu'une troupe d'Israélites, suivis de femmes, d'enfans et de vieillards à longue barbe, vinrent tomber à nos genoux pour nous supplier de les délivrer de la rapacité de la soldatesque qui, répandue dans les maisons, enlevait ou saccageait tout ce qui tombait sous ses mains. On ne put donner à ces malheureux que des consolations stériles. Le bourg où nous étions n'avait point de magasins; nos soldats, depuis long-temps privés de leur rations, ne subsistaient qu'en pillant les habitans; de-là naissaient une confusion extrême et cette fatale indiscipline, d'autant plus funeste, qu'elle est presque toujours le signe de la ruine d'une armée.

56. Aux environs de Smolensk, le 17 Août.

(Journal de l'artiste.)

Le 17 Août, les quatre régimens de cavalerie bavaroise, qui se trouvaient sous les ordres du vice-roi, vinrent prendre possession d'un camp le long de la grand-route de Smolensk. Le calme et l'ordre raignaient, comme de coutume, parmi ces troupes; c'était un plaisir de voir la bonne tenue qu'elles avaient conservée, après avoir partagé avec le reste de ce corps d'armée les marches pénibles et les fatigues de cette campagne. Leurs chevaux, quoique maigres, étaient bien portans; les soldats eux-mêmes, pleins de zèle et d'espoir, attendaient gaîment l'instant où une grande bataille leur offrît l'occasion de donner de nouvelles preuves de la bravoure qu'ils avaient déjà souvent montrée.

Ce fut un coup d'oeil plaisant que de voir les ordonnances et les hommes isolés qui, étant restés derrière leurs régimens, ramassaient en toute hâte, en passant devant un camp que les Français venaient de quitter, tous les débris de bois qui s'y trouvaient encore, pour s'en servir dans leur propre camp. Ce zèle empressé à se saisir d'objets tout-à-fait sans valeur nous prouva ici, comme pendant tout le reste de cette campagne, que les tristes privations que l'on souffrait faisaient regarder comme un insigne bonheur le hazard qui offrait quelqu'objet, futile en lui-même, mais indispensable pour les premiers besoins de l'existence.

Aux environs de Smolensk, le 17 Août

Chez Hermann & Barth à Vienne

Devant Smolensk le 18 Août

Chez Hermann & Barth à Mun

Champ de bataille près de la Moskwa le 8 Septembre

Chez Hermann & Barth à Munich

57. Devant Smolensk, le 18. Août.

Ségur s'exprime ainsi: „Le calcul des cadavres, le lendemain du combat, fut aussi trompeur que rebutant; car on avait déjà fait disparaître la plupart des nôtres, et laissé en évidence ceux de l'ennemi; soin que l'on prenait pour prévenir de facheuses impressions sur nos soldats, et par cet empressement bien naturel qui porte à ramasser et à secourir ses mourans, et à rendre à ses morts les derniers devoirs, avant de songer à ceux de l'ennemi."

Nous offrons ci-joint un groupe de blessés, que notre Artiste a choisi parmi le nombre immense des victimes de cette sanglante journée de Smolensk.

58. Champ de Bataille de la Moskwa, le 8. Septembre.

(Extrait du journal de l'Artiste.)

Le jour qui suivit cette bataille meurtrière, la nature elle-même semblait être en deuil; le ciel était couvert d'épais nuages; un vent froid du nord-est rasait la hauteur arride et déserte où l'on avait combattu, et dont l'aspect hideux faisait tressaillir d'horreur; les frimas raidissaient les membres, et il fallait tout ce que j'avais déjà vu d'horrible pendant toute cette campagne pour me rendre maître des sentimens qui m'agitaient et pour me permettre d'ébaucher, sur les lieux mêmes, quelques dessins qui rappelassent ce mémorable champ de bataille.

Nous offrons ici celui de ces dessins qui représente la hauteur où se trouvait la grande redoute, et où l'on voit dans le fond le village Borodino, en nous réservant de donner plus tard un tableau plus étendu.

Labaume (livre IV.) décrit l'aspect de ce champ de bataille dans les termes suivans: „En parcourant le plateau sur lequel on avait combattu, nous pûmes juger de l'immensité des pertes que l'on avait faites; sur une étendue d'environ une lieue carrée, la terre était couverte de morts ou de blessés; on voyait même des endroits où des éclats d'obus, en brisant une pièce, avaient renversé à la fois les hommes et les chevaux. De pareils coups, souvent répétés, firent un tel ravage, qu'on voyait sur cette plaine des montagnes de cadavres; le peu d'espace, où il n'y en avait pas, était rempli d'armes, de lances, de casques, de cuirasses etc."

59. A Smolensk, le 18. Août.

Nous offrons ici aux amateurs de l'art un tableau de la destruction de cette belle ville, en citant les paroles de Ségur qui ont rapport à notre dessin: „Le regard de l'empereur changea bientôt d'expression lorsqu'il ne put le reposer que sur des décombres à travers lesquels se trainaient nos blessés, et sur des monceaux de cendres fumans ou gisaient des squelettes humains, desséchés et noircis par le feu; cette grande destruction l'étonna.

Quel fruit de la victoire! Cette ville, où ses soldats devaient enfin trouver un abri, des vivres, une riche proie, dédommagemens promis à tant de maux, n'était plus qu'une ruine sur laquelle il fallait bivouaquer."

60. Marche de l'armée, le 28. Août.

(Extrait du journal de l'Artiste.)

L'armée traversait les vastes plaines du gouvernement de Wiazma; tout marchait en même temps et dans la plus grande hâte, à travers les champs, plusieurs régimens les uns à côté des autres, et formant chacun une colonne étroitement serrée. La grande route était occupée par l'artillerie, les bagages et les ambulances: tout le monde haletait sous la chaleur brulante de cette journée; ceux qui pouvaient attraper une voiture ou une charrette, un cheval droit ou un boiteux, s'y accrochaient; on entrainait tout ce qu'on pouvait trouver en fait de comestibles; enfin tout cet assemblage formait des groupes si variés que souvent, sans le vouloir, on était tenté de comparer tout ce train à une grande mascarade, plutôt que d'y reconnaître le caractère sérieux d'une expédition militaire.

Smolensk, le 18 Août

Chez Hermann & Barth à Munich

Marche de l'armée sur la plaine de Wiazma le 28 Août.

A Bechenkovitchi, le 24 Juillet

Passage de la Dwina à Bechenchovitski le 24 Juillet

Napoléon accompagné de [illegible]

[illegible]

[illegible]

61. A Bézenkovitschi, le 24 Juillet.
(Labaume, livre II.)

Après avoir passé une petite rivière appelée Svetscha, nos troupes arrivèrent à Bezenkovitschi. Cette petite ville était déja remplie de troupes, sur-tout par les deux divisions de cavalerie des généraux Bruyères et Saint-Germain, venues par la route d'Oula. Une si grande masse de troupes, marchant sur Witepsk, effrayait peu l'ennemi, qui, séparé de nous par la Dwina, faisait fièrement manoeuvrer sa cavalerie, et tirer sur nos voltigeurs qui s'approchaient pour aller prendre le bac qu'on avait amené sur l'autre rive.

Pour effectuer sur ce point un passage simulé, le vice-roi fit mettre en batterie deux pièces de canon, afin de protéger les sapeurs chargés de construire le pont, ainsi que les marins de la garde royale, commandés par le capitaine Tempié. Ces braves, électrisés par leur chef, se jetèrent à l'eau, et, malgre le feu de l'ennemi, furent chercher le bac. Nos batteries et quelques tirailleurs placés sur le rivage intimidèrent à tel point les Russes, qu'ils évacuèrent les maisons où ils étaient embusqués, et nous laissèrent ainsi paisiblement ramener la barque, et construire le pont dont s'occupaient les ingénieurs.

62. Passage de la Dwina à Bézenkovitschi, le 24 Juillet.
(Labaume, livre II.)

Une division de cavalerie bavaroise, commandée par le général Preysing, ayant trouvé un gué à deux cents pas au-dessous du pont que nous faisions construire, effectua son passage. La rivière était à peine traversée, que les escadrons rangés en bataille furent soutenus par plusieurs compagnies d'infanterie, qu'on avait passées sur le bac: ils se mirent alors en mouvement, chassant devant eux l'ennemi, qui, à leur approche, prenait la fuite, et brûlait tout ce qu'il laissait derrière lui. Dans cette occasion, nous admirâmes la manière de servir des Bavarois. La précision de leurs évolutions, et la sagesse avec laquelle ils s'éclairent, peuvent être citées comme modèles à tous ceux qui sont chargés de faire des reconnaissances militaires.

63. Napoléon, accompagné de quatre régimens de Cavalerie Bavoroise, va reconnaître la rive droite de la Dwina, le 24 Juillet.
(Labaume, livre II.)

On était à contempler ces manoeuvres, lorsqu'on répandit le bruit que l'Empereur allait arriver; le courrier qui en avait apporté la nouvelle fut immédiatement suivi par un autre qui nous la confirma; puis vinrent des chevaux de selle, des officiers d'ordonnance, des généraux de la garde; enfin la ville, qui déja était remplie de troupes, dans peu d'instants se trouva encombrée.

C'est au milieu de ce tumulte que parut Napoléon. Parvenu sur la place, il descendit auprès de la rivière, à l'endroit ou se construisait le pont: d'un ton sec et tranchant, il en blâma la construction; résolu d'aller de l'autre côté de la rivière, il la traversa sur ce même pont, et montant à cheval, il rejoignit les Bavarois qui s'étaient arrêtés au milieu de la plaine. Marchant avec eux, il les fit aller en avant, puis il revint à Bézenkovitschi.

64. Quartier général à Pologhi, le 24 Août.

(Labaume, livre III.)

Cette route, dans l'intérieur des terres, nous fit traverser un excellent pays; on voyait, chose étonnante, des bestiaux paître dans la campagne, quelques habitants dans les villages, et des maisons qui n'avaient point été saccagées. Le soldat, étant dans l'abondance, oubliait ses fatigues, et ne songeait pas à la longueur d'une marche qui durait depuis plus de dix heures. Enfin nous arrivâmes le soir à Pologhi, village peu éloigné de la grande route que nous cherchions.

(Journal de l'Artiste.)

On trouve dans cette contrée, comme dans toute la Russie en général, un grand nombre d'abeilles; voulant profiter de cette circonstance, quelques hommes de la Garde d'honneur s'introduisirent malheureusement dans le jardin de la maison où logeait le Vice-roi, pour chercher du miel. Tout-à-coup un essaim formidable d'abeilles s'élance avec fureur, et fond sur tout ce qu'il rencontre de vivant; il attaquait particulièrement les chevaux, qui, attachés à la haie du jardin, devinrent bientôt si turbulens qu'en peu de minutes tous s'étaient détachés et avaient pris la fuite, emportant avec eux un débris de la haie, qui devait les retenir; il y en eut, qui coururent sans s'arrêter pendant plusieurs heures, et parvinrent jusqu'à des campemens très-éloignés.

Quelque sérieuse que fût cette plaisanterie, il y avait pourtant quelque chose de comique à voir tous ces hommes courir en sens divers, comme s'ils avaient perdu la tête. Je me hâtai de saisir mes tablettes pour recueillir quelques croquis; mais je ne tardai pas à être moi-même persécuté par les abeilles, et je me vis obligé de me coucher, face à terre, pour mettre au moins mes yeux en sûreté contre la piqûre de ces insectes. On vit encore, plusieurs jours après cette aventure, des individus dont le visage enflé portait l'empreinte des douceurs qu'ils avaient cru trouver dans le jardin de Pologhi.

Quartier General a Polghi le 24 Aout

Chez Hermann & Barth a Munich

Sur la route de Moscou près de Borodino, le 8 Septembre

Chez Hermann & Barth à Metz

Sur le champ de bataille de la Moscova, le 7 Septembre.

65. Sur la route de Moscou, près de Borodino, le 8 Septembre.

(Journal de l'artiste.)

C'est ici qu'après la prise de Borodino un détachement du corps d'armée, commandé par le prince Eugène, avait passé la Kologha pour frayer le chemin désastreux, dirigé sur cette grande redoute qui devait fermer l'entrée de Moscou à l'armée française. Cet horrible passage nous semble assez remarquable pour mériter d'être mis au nombre des souvenirs que nous transmettons de cette triste campagne.

Aux environs du petit pont, tout près du rivage, je retrouvai encore, à mon retour de Moscou, trois semaines après la bataille, un groupe de plusieurs Russes blessés, qui avaient passé tout ce temps à la belle étoile, et avaient prolongé leur chétive existence en se nourissant de chair de chevaux morts; quelques uns étaient encore en état de parler, les autres avaient expiré ou touchaient à leur dissolution.

Non loin de là, un jeune poulain, cherchant en vain sa nourriture à la mamelle de sa mère morte, complettait cette scène d'horreur, qu'aucun ne put contempler sans tressaillir.

66. Sur le champ de bataille de la Moscva, le 7 Septembre.

(Journal de l'artiste.)

Parmi les nombreuses victimes de cette journée, nous eûmes à regretter aussi le comte de Wittgenstein, colonel d'un régiment de cavalerie légère bavarois; il fut atteint l'après midi par un boulet tiré d'une redoute et blessé mortellement; peu d'heures après, il expira en héros. Son régiment, le soir de cette journée, n'avait plus que trente hommes et deux officiers sur le champ de bataille; tout le reste était tué ou blessé.

Ségur, page 380, s'exprime ainsi sur cette journée: „En effet, les per„tes étaient immenses et sans résultat proportionné. Chacun, autour de l'em„pereur, pleurait la mort d'un ami, d'un parent, d'un frère; car le sort „des combats était tombé sur les plus considérables. Quarante trois géné„raux avaient été tués ou blessés. Quel deuil dans Paris! Quel triomphe „pour ses ennemis! etc.“

67. Quartier-général du vice-roi, à Piloni sur le Niemen, le 30 Juin.
(Journal de l'artiste.)

Nous avons déjà, au commencement de notre ouvrage, donné quelques épisodes du misérable bivouak que l'on trouva près du Niemen; nous n'ajoutons ici qu'un tableau de la cuisine pittoresque du vici-roi. Ce fatal endroit où l'armée manqua presque de tout ce qui lui était nécessaire, où elle ne put trouver aucun abri contre un pluie froide qui depuis deux jours tombait comme un déluge, mouillait le linge dans les porte-manteaux et les sacs, et rendait infructueuse toute tentative de se réchauffer, et de se sécher, restera sûrement à jamais gravé dans la mémoire de quiconque a essuyé les fatigues de cette campagne.

68. Vue du champ de bataille de la Moscva, le 8 Septembre.
(Ségur, Livre VII., page 384.)

Tout concourrait à rendre l'aspect de ce champ de bataille l'un des plus horribles qu'il y eût jamais: un ciel obscur, une pluie froide, un vent violent, des habitations en cendres, une plaine bouleversée, couverte de ruines et de débris; à l'horizon, la triste et sombre verdure des arbres du nord; partout des soldats errants parmi des cadavres et cherchant des subsistances jusque dans les sacs de leurs compagnons morts; d'horribles blessures car les balles russes sont plus grosses que les nôtres; des bivouacs silencieux; plus de chants, point de récits; une morne taciturnité.

On voyait autour des aigles le reste des officiers et sous-officiers, et qnelques soldats, à peine ce qu'il en fallait pour garder le drapeau. Leurs vêtements étaient déchirés par l'acharnement du combat, noircis de poudre, souillés de sang; et pourtant, au milieu de ces lambeaux, de cette misère, de ce désastre, un air fier, et même, à l'aspect de l'empereur, quelques cris de triomphe, mais rares et excités: car, dans cette armée, capable à la fois d'analyse et dénthousiasme, chacun jugeait de la position de tous.

Quartier-Général du vice-roi à Piloni sur le Niemen, le 30 Juin

Champ de bataille près de la Moscowa le 8 Septembre

Chez Hermann & Barth à Paris

69. Bivac des gardes d'honneur italiennes, le 7. Septembre.

(Journal de l'Artiste.)

L'aspect de quelques hommes de ce corps, grouppés pour se chauffer autour d'un feu de bivac, qu'ils étaient parvenus à allumer avec les restes d'une charrette brisée, suffira pour donner à tous ceux dont les souvenirs de cette campagne se réveillent à la vue de nos tableaux, une idée de la triste situation où se trouvaient, après la bataille de la Moskawa, nos troupes privées de tous moyens de subsistance.

L'idée de l'immense trajet qui les séparait des campagnes riantes de leur patrie, le triste souvenir des nombreux frères d'armes qu'ils avaient déjà vus tomber à leur côtes, et enfin le pressentiment d'un lugubre avenir sillonnait le front de ces vaillans guerriers des traits d'un sérieux expressif et profond.

Labaume dit en parlant de cette nuit:

„Le temps, qui avait été magnifique durant la journée, vers la nuit de„vint froid et humide; l'armée campa sur le champ de bataille, et se „logea en partie dans les redoutes qu'elle avait si glorieusement enlevées. „Ce bivac fut cruel; hommes et chevaux n'avaient rien à manger, et le „manque de bois nous faisait éprouver toute la rigueur d'une nuit plu„vieuse et glaciale.

70. Passage du Borystène, près de Dorogobuy, le 26. Août.

(Journal de l'Artiste.)

Nous arrivâmes par un beau temps, dans la matinée de ce jour, aux rives du Borystène. Le vice-roi, toujours attentif à observer les mouvemens de ses troupes, et en réglant souvent en personne les moindres détails, s'arrêta en cet endroit jusqu'à ce qu'on eût rétabli le pont qu'avaient détruit les Russes; sa présence animant tout les travailleurs, le passage fut bientôt effectué. Comme l'eau n'était pas profonde, et que l'on ne voulait point perdre de temps, une partie de l'infanterie passa la rivière à gué de l'un des côtés du pont, pendant qu'on y travaillait, tandis que l'artillerie et les bagages essayèrent de passer de l'autre côté, ce qui toute fois s'opéra avec de plus grandes difficultés que n'en avaient rencontré les légers fantassins, les rives étant rapides et inégales.

Ces fatigues n'étaient pourtant que bien légères en comparaison des peines et des calamités inexprimables que souffrit, aux rives de ces mêmes fleuves, l'armée lors de sa retraite.

71. Aux environs de Wiazma, le 30. Août.
(Journal de l'Artiste.)

Les environs de Wiazma offrent un coup d'oeil très-agréable; on voit s'étendre, entre de riants coteaux, une contrée couverte alternativement de prairies, de champs fertiles, de plaines cultivées qui se prolongent, pendant plusieurs jours de marche, jusqu'aux environs de Borodino; mais là, il semblait que la nature elle-même se fût déjà préparée au combat terrible qui allait se livrer; on n'apercevait plus qu'une plaine très-étendue, couverte d'un sable rouge dont la couleur uniforme n'était interrompue ça et là que par la verdure de quelques noisetiers peu élevés: c'était un vaste champ de bataille qui s'ouvrait à nos regards.

Favorisée par le plus beau temps, l'armée, quoique déjà réduite à une chétive nourriture, put cependant jouir de quelque repos, après les marches pénibles qu'elle venait de faire; mais c'était pour la dernière fois, car bientôt après, elle eut à combattre les armes russes et à essuyer contre les élémens cette lutte plus terrible encore qui amena son entière destruction.

72. Sur la route de Woremiero, le 3. Septembre.
(Journal de l'Artiste.)

La grande bataille qui allait se livrer obligeait toutes les forces à se réunir peu à peu sur un seul point; tout ce qui pouvait se traîner suivait l'armée, déjà fort épuisée il est vrai, mais encore pleine de courage.

Habitué à vaincre toujours sous son grand général et certain du succès de ses victoires, aucun de ces guerriers ne songeait à la terrible catastrophe qui menaçait cette armée toujours triomphante et qui devait mettre un terme à sa glorieuse carrière.

Sur la route a Woremowo le 3 Septembre

Chez Hermann & Barth a Munich

Adam

[illegible]ès de la Moscova le soir du 5 [illegible]

[illegible]

73. A Dokzice le 18 Juillet.

(Labaume, pag. 60.)

Nous marchâmes ensuite sur Dokzice, distant d'environ sept lieues du point où nous étions. Ce bourg, dont la population était également juive, avait une fort belle place, auprès de la quelle étaient une église et un mauvais château en bois. Les extrémités de la ville sont situées sur deux éminences, entre lesquelles coule un petit ruisseau marécageux. Le jour où nous avions repos dans cette ville, nous vîmes sortir par derrière le château où logeait le prince, une épaisse fumée. Bientôt la flamme s'éleva de tous côtés et dévora en un instant plusieurs maisons voisines; mais l'armée y porta promptement des secours efficaces, et en peu d'instans les craintes cessèrent avec l'incendie.

74. Garde d'honneur italienne, à Michalsky, le 26. Juin.

(Journal de l'Artiste.)

Ce fut pendant un orage terrible que la garde d'honneur italienne s'installa dans son camp, près de Michalsky, petit endroit tout-à-fait entouré de forêts; elle y manqua de tout, même de bois à brûler, objet si nécessaire pour passer en plein champ des nuits froides et humides. On peut citer l'exemple suivant pour prouver le bon ordre et la discipline que le vice-roi savait maintenir dans son corps d'armée: personne n'osa, sans sa permission, porter atteinte aux haies qui entouraient les maisons, et on expédia vers lui un officier chargé de lui représenter le pressant besoin et d'obtenir son consentement à cet effet.

Cependant deux soldats de la garde se prirent à ce sujet d'une vive querelle; la chaleur du sang italien semblait ne point s'être refroidie par suite de la pluie, car ils s'échauffèrent tous deux à tel point qu'ils mirent le sabre à la main et que l'un des combattans resta mort sur la place.

75. Près de la Moscava, le soir du 5 Septembre.

(Journal de l'Artiste.)

Le soir après la première attaque qui eut lieu aux environs de Borodino, lorsque le coucher du soleil eut mis un terme au rude combat de cette journée, le vice-roi, avec son calme accoutumé, s'en revenait vers le camp, poursuivi par une grêle d'obus que lançaient les Russes.

Un de ces obus vint tomber assez près de nous; le prince se tournant alors vers ceux qui le suivaient leur dit moitié en plaisantant: „Messieurs, ceux qui ont de bons chevaux n'ont qu'à prendre la course, car celui-là pourrait bien nous incommoder. L'obus éclata en effet tout près de la suite, mais sans blesser personne.

76. La Garde impériale devant Witepsk, le 27 Juillet.

Après la bataille de Witepsk, tandis que l'armée française, enflammée du désir de combattre, était en présence de l'ennemi, il y eut tout-à-coup une suspension qui fit une impression très-désagréable sur ces guerriers avides d'exploits. L'empereur, entouré de sa garde, se campa sur le champ de bataille.

Labaume dit a ce sujet:

„Cette suspension, au moment où les armées étaient en présence, excita l'étonnement de tout le monde, et chacun se demandait où était l'Empereur, quelles étaient ses dispositions. On se faisait ces questions, lorsqu'une partie du premier corps et la garde impériale vinrent se joindre à nous. Les uns crurent alors que Napoléon n'attendait que la réunion de toutes ses forces pour en venir à une attaque sérieuse; d'autres, au contraire, assuraient que le duc d'Elchingen et la cavalerie de général Montbrun, avançant par l'autre rive de la Dwina, tourneraient la position de Witepsk, et couperaient ainsi la retraite aux Russes. Cette manoeuvre était sans doute impraticable, puisqu'elle ne fut pas exécutée.“

La Garde impériale devant Witepsk le 27 Juillet

Vue de l'abbaye de Zwenighorod le 10 Septembre

Prise de la grande redoute à la bataille de la Moskowa le 7 septembre

[illegible]

77. Vue de l'abbaye de Zwenighorod, le 10 Septembre.

(Labaume, livre V.)

L'abbaye, placée au-dessus de cette petite ville, domine le cours de la Moskwa. Ses murs crénelés, hauts de plus de vingt pieds, et larges de cinq à six, sont aux quatre coins flanqués de grosses tours ayant toutes des embrâsures. Cet édifice, construit au treizième ou quatorzième siècle, rappelle le temps où les Moskowites, pleins de vénération pour leurs prêtres, souffraint que l'autorité sacerdotale surpassât celle des nobles, et que le Czar, dans les jours de cérémonie, marchât devant le patriarche de Moscou, en tenant la bride de son cheval; mais ces moines, si puissans et si redoutables avant Pierre I$_{er}$, furent ramenés a la simplicité des apôtres, lorsque ce grand monarque, en fondant son empire; eut confisqué leurs biens et diminué leur nombre.

78. Prise de la grande redoute à la bataille de la Moskwa, le 7 Septembre.

(Ségur, Chapitre XI.)

Ainsi les Russes s'étaient pour la troisième fois reformé un flanc gauche, devant Ney et Murat; mais celui-ci appelle la cavalerie de Montbrun. Ce général était tué. Caulaincourt le remplace: il trouve les aides-de-camp du malheureux Montbrun pleurant leur général:

> „Suivez-moi, leur crie-t-il. Ne le pleurez
> „plus et venez le venger.“

Le roi lui montre le nouveau flanc de l'ennemi: il faut l'enfoncer jusqu'à la hauteur de la gorge de leur grande batterie; là, pendant que la cavalerie légère poussera son avantage lui, Caulaincourt, tournera subitement à gauche avec ses cuirassiers, pour prendre à dos cette terrible redoute, dont le front écrase encore le vice-roi.

C'aulaincourt répondit: „Vous m'y verrez tout à l'heure mort ou „vif!“ Il part aussitôt et culbute tout ce qui lui résiste; puis tournant subitement à gauche avec ses cuirassiers, il pénètre le premier dans la redoute sanglante, où une balle le frappe et l'abat. Sa conquête fut son tombeau.

79. Sur la route de Beckenkowitchi à Ostrowno, le 25 Juillet.

(Jonrnal de l'Artiste.)

Le vice-roi avait fait prendre les devants à ses équipages, sous l'escorte d'un piquet de dragons, pour faire son logement dans un petit château situé sur la route. Arrivé en cet endroit, on aperçut sur l'autre rive de la Dwina des cosaques, que les gens de l'escorte prirent long-temps plaisir à railler par des bravades et en leur criant de venir les trouver. Mais les Russes, probablement fatigués de ces plaisanteries, répondirent bientôt par l'explosion d'une batterie cachée dans le bois voisin, et au moyen de laquelle ils dirigèrent sur la maison dont s'étaient emparés les gens du vice-roi un feu si bien nourri que dans peu de moments elle fut évacuée; tout le monde courait à travers les champs, et chacun s'empressait de mettre à l'abri les chevaux et les voitures. Un violent feu de tirailleurs qui succéda à celui des canons acheva de balayer la rive citérieure et d'en chasser les mauvais plaisants; il y eut quelques chevaux de l'escorte de blessés. Le prince, qui arriva plus tard par la route, se dirigea aussitôt sur Ostrowno, où s'était engagé un combat sérieux avec les Russes, que la cavalerie légère de Murat avait rencontrés.

80. Jachimitzki, le 28 Juin.

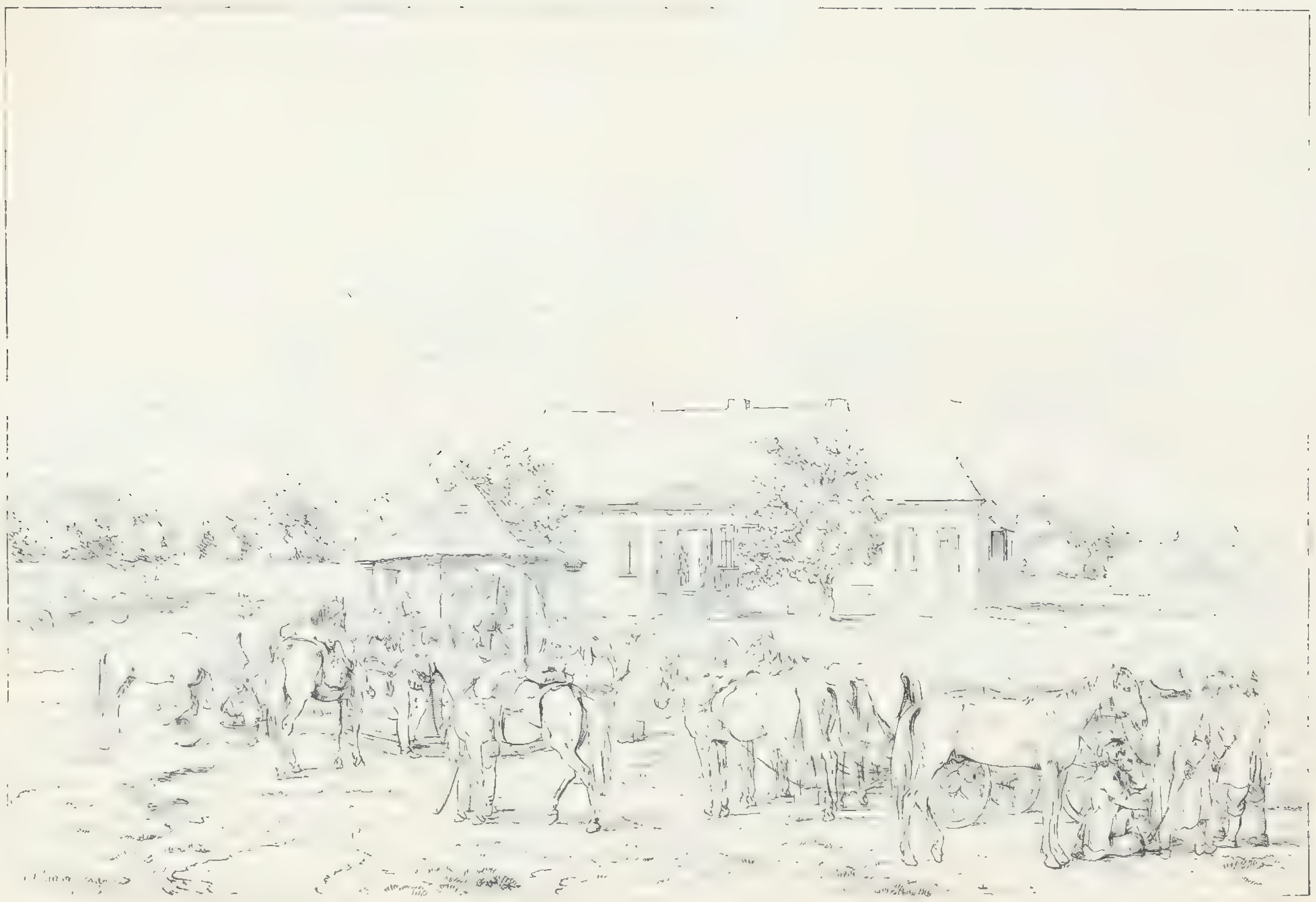
(Journal de l'Artiste.)

Ce fut ici que nous trouvâmes le dernier logement passable en-deça du Niemen, et, au milieu des plus formidables préparatifs, une certaine aisance qui regnait encore nous faisait par fois oublier la guerre. On arrivait de bonne heure et par le beau temps, et comme on était encore abondamment pourvu de vivres et de fourrage pour les chevaux, on ne se laissait manquer de rien et se reposait tout à son aise, sans pressentir la misère qui attendait à quelques jours de là l'armée et surtout ses chevaux aux rives du Niemen.

Un ordre rigoureux de l'empereur ayant défendu à tous les attelages et voitures qui avaient passé la Vistule à Thorn de repasser le fleuve, il s'en suivit que l'armée traina long-temps à sa suite une quantité de pauvres paysans polonais qui avaient été mis en réquisition; peu à peu ils disparurent pourtant soit en abandonnant leurs chevaux et leurs voitures pour s'en retourner auprès de leurs familles, soit qu'à la fin ils eussent été congédiés.

On voit sur le devant de la planche ci-jointe, auprès de leurs chevaux, un groupe de ces paysans polonais attendant avec un air d'inquiétude l'instant de leur délivrance.

[illegible] le [illegible] Juillet



[illegible] le 28 Juin

81. A Riconti près de Wilna. le 3 Juillet.

(Journal de l'artiste.)

La vie des camps offre par fois des instants où l'on oublie l'appareil de guerre dont on est entouré; c'est de quoi j'eus occasion de me convaincre près de Riconti, misérable petit village, où nous arrivâmes l'après-midi par un très-beau temps. Le vice-roi fit dresser sa tente sur une hauteur, d'où la vue s'étendait sur un paysage riant en son genre, et sur un petit lac où se réfléchissaient magnifiquement les rayons du soleil couchant, et auprès duquel on voyait le camp abandonné par les Russes. Le camp français était à quelque distance, en sorte que le silence le plus calme regnait tout à l'entour. Je profitai de ces instans pour aller, mon porte-feuille sous le bras, chercher les points de vue les plus intéressants, et parvins ainsi à l'endroit où le vice-roi, mon digne maître, était endormi, couché sur la terre, et le visage couvert d'un linge blanc. Un de ses aides-de-camp, le général de Triaire, veillait soigneusement auprès de lui, afin que rien ne troublât ce bienfaisant sommeil. Mais bientôt il fut tiré de ses songes, agréables peut-être, comme pour lui rappeller d'une manière désagréable, que, dans le rude métier des armes, le chef le plus élevé comme le dernier soldat n'a pas une heure dont il puisse disposer. Un officier d'ordonnance apportait une dépêche de l'empereur: les aides-de-camp s'approchèrent en hésitant du héros si généralement chéri; mais que faire? il sagissait de remettre les ordres de l'empereur: il fallut l'éveiller, et ce réveil vit évanouir toute image riante. L'espoir d'atteindre dans quelques heures Wilna, cette ville tant désirée, était détruit par cette dépêche. Il fallait prendre Witepsk et Smolensk avant de permettre à l'armée de pourvoir aux besoins de mille espèces, qu'elle avait cru pouvoir contenter à Wilna. Le quatrième corps d'armée se mit en marche et passa en murmurant devant la capitale de la Lithuanie.

82. Bataille de la Moscawa, le 7 Septembre.

(Ségur, Chapitre XI.)

Les Russes, revenus de leur premier saisissement, accoururent de toutes parts. Koutaïsof et Jermolof les conduisirent eux-mêmes, avec une résolution digne de cette grande circonstance.

Le 30e régiment, seul devant une armée, osà s'élancer contre elle à la baïonnete; il fut enveloppé, écrasé, et culbuté hors de la redoute, où il laissa un tiers de ses soldats, et son intrépide général percé de vingt blessures. Les Russes, encouragés, ne se contentèrent plus de se défendre, ils attaquèrent.

On vit alors réuni, sur ce seul point, tout ce que la guerre a d'art, d'efforts et de fureur. Les Français tinrent pendant quatre heures sur le penchant de ce volcan et sous cette pluie de fer et de plomb; mais il y fallut la tenace habileté du prince Eugène, et pour des victorieux depuis long-temps, tout ce qu'a d'insupportable l'idée de s'avouer vaincus.

Chaque division changea plusieurs fois de généraux. Le vice-roi allait de l'une à l'autre, mêlant la prière aux reproches, et rappelant surtout les anciennes victoires. Il fit avertir l'empereur de sa position critique, mais Napoléon répondit: „qu'il n'y pouvait rien; que c'était à lui de vaincre; qu'il n'avait qu'à faire un plus grand effort; que là bataille était là;"

83. Sur la route de Mozaïc à Moscou le 9 Septembre.

(Ségur, Chapitre XIII.)

Dès que les Russes virent qu'on manoeuvrait sérieusement pour les attaquer, ils disparurent sans laisser de traces après eux. Ce fut comme après Vitepsk et Smolensk, et bien plus remarquable, le surlendemain d'un si grand désastre: on resta d'abord incertain entre les routes de Moscou et de Kalougha; puis Murat et Mortier se dirigèrent à tout hasard sur Moscou.

Ils marchèrent pendant deux jours, ne mangeant que du cheval et du grain pilé sans trouver ni hommes ni choses qui décélassent l'armée russe. Celle-ci, quoique son infanterie ne formât plus qu'une seule masse toute confuse, n'abandonna pas un débris; tant il y avait d'amour-propre national et d'habitude d'ordre, dans l'ensemble et le détail de cette armée et tant nous fûmes dépourvus de toute espèce de renseignements, comme de ressources, dans ce pays désert et tout ennemi.

84. Près de Borodino, le 6 Septembre.

(Journal de l'Artiste.)

Pendant la grande bataille du 7 Septembre, les équipages du vice-roi bivaquèrent dans une petite forêt, éloignée de Borodino d'environ une lieue; vers midi ils se virent harcelés par une troupe nombreuse de cosaques et faillirent tomber dans les mains de l'ennemi. Les esquisses que nous offrons ci-joint pourront donner une idée du triste état où les fatigues et les privations avaient dejà réduit les chevaux. Quelques uns de ces dessins présentent de fidèles copies de chevaux de traits normands, qui lors du départ pour cette campagne étaient des plus beaux et des mieux conditionnes de leur race.

Vue générale du champ de bataille de la Moskowa

[illegible]

85. a. b. Vue du champ de bataille de la Moscwa, pris du côté de Borodino, le 6. Septembre.

(Journal de l'artiste.)

Les premiers rayons du jour nous offrirent l'imposant spectacle de toute l'armée russe rangée en bataille sur une suite de collines, et traçant un vaste demi-cercle en forme d'amphithéâtre; on y apercevait une grande activité pour les apprêts de l'important combat qui allait décider du sort de la Russie. Un morne silence régnait dans les deux camps et donnait à l'aspect des deux armées je ne sais quoi de solennel; cette sombre taciturnité ne fut interrompue que par un seul coup de canon tiré d'une batterie russe, et un petit feu de tirailleurs qui s'engagea dans les ravins qui séparaient les deux lignes.

Je profitai de ce jour, qui précéda le combat, pour tracer un tableau exact de ce champ de bataille à jamais mémorable, m'efforçant d'y représenter, autant que l'espace me le permettait, la position de l'armée russe; et comme mon dessin se trouve très-conforme au plan militaire de cette position que le général Labaume reçut l'ordre de lever le même jour, nous citons de cet auteur le passage suivant, qui pourra servir d'explication et de comparaison.

(Labaume livre IV.)

J'allai en avant, et je reconnus que le camp des Russes était situé derrière la rivière de Kologha, sur plusieurs plateaux très-resserrés; que sa gauche se trouvait fort affaiblie par la perte de la redoute que nous avions enlevée le jour précédent. Vis-a-vis nous dominait le village de Borodino, position extrêmement importante, protégée par le confluent que formait un petit ruisseau avec la Kologha. Sur le plateau s'élevaient trois redoutes, éloignées d'environ quatre cents toises l'une de l'autre. La plus grande, qui était celle du milieu, était aussi la plus forte, et, la veille, avait fait feu contre nous; les deux autres circonscrivaient chacune les ruines d'un hameau qu'on avait détruit pour y placer de l'artillerie. Celle construite à l'embranchement des deux routes de Mojaisk, communiquait avec Borodino par trois ponts jetés sur la Kologha; ainsi ce village et le petit ruisseau qui le séparait de nous, servaient à l'ennemi de première ligne.

Tous ces ouvrages n'étaient qu'ébauchés, les fossés peu profonds, sans fraises ni palissades.

Sur notre extrême gauche, la cavalerie italienne avait franchi le ruisseau; mais Borodino, placé sur une hauteur, restait gardé par un corps nombreux de troupes ennemies. Tout ce terrain était sous le feu de leurs principales redoutes, et sous celui de plusieurs autres plus petites, masquées le long de la rivière. Quant à notre droite, on sait que nos succès de la veille nous avaient permis de nous approcher de l'extrême gauche de Kutusoff, et de faire avancer la majeure partie de nos troupes tout près du plateau où se trouvait sa grande redoute.

86. Sur la route de Wiazma, le 20. Août.

(Journal de l'artiste.)

La vaillance et les sentiments tout héroiques du digne prince Eugène seront transmis par l'histoire à la postérité; mais on ne doit pas un moindre

hommage à l'excellent coeur dont la nature l'avait doué et dont les inspirations pleines d'humanité lui valurent l'amour et l'estime de ses amis comme de ses ennemis. Ayan souvent eu le bonheur d'être témoin de ses actes de générosité et de bienfaisance, de le voir, au milieu de ses occupations militaires, sécher plus d'une fois les larmes du malheur et de l'affliction, je me permettrai de rapporter ici un trait de sa belle ame.

Un jour d'été, par une chaleur étouffante, nous marchions depuis plusieurs heures à côté d'une colonne de quelques régiments de cavalerie bavaroise, à travers lestsauvages forêts de pins du gouvernement de Wiazma; la poussière nous suffoquait et le soldat se traînait avec peine sur un chemin de sable brûlant; une soif ardente, causée par la chaleur presque insupportable de ce climat, consumait tout le monde. Le hasard fit passer le prince tout près d'une femme qui, assise sur un cheval maigre et lourdement chargé, remplissait les devoirs d'une tendre mère en allaitant le nourrisson qu'elle tenait sur ses genoux. A cette vue, qui réveilla peut-être en lui le souvenir d'une chère famille dont il était si éloigné, le prince arrêta pendant longtemps des regards où se peignaient la bienveillance et l'interêt, sur cette pauvre petite créature, qui commençait sa carrière sous de si funestes auspices. Il appela un de ses aides-de-camp (mons. de Saeyve), qui entendait parfaitement la langue allemande et s'étant fait donner des renseignements sur l'état de la mère et de l'enfant, il apprit que ce dernier était venu au monde en route, qu'il n'avait que cinq semaines et se portait tout-à-fait bien. Il donna alors quelques pièces d'or à cette femme, la salua affablement et piqua des deux pour se soustraire aux expressions de la reconnaissance dont son bienfait fut suivi.

87. L'armée française campée devant Moscou, le 20. Septembre.

(Journal de l'artiste.)

Se livrant à l'espoir de voir bientôt couronner ses plus belles espérances, d'être dédommagée des peines innombrables qu'elle avait souffertes, l'armée s'était enfin campée à quelques verstes de la capitale. Une certaine tenue militaire toute particulière à ces troupes se faisait encore remarquer dans ce bivac, le dernier qui fut heureux. En effet, quoique exténuée de besoin, épuisée par des marches pénibles, réduite à la moitié par les combats, c'était encore cette grande armée, conduite par son grand capitaine, et bravant tous les obstacles que le terrain et le rude climat du nord opposaient à son courage. Mais elle touchait à Moscou et son sort était jeté! Quel coeur saisi d'admiration pour ce qui est grand pourra s'écrier sans une profonde douleur: „elles ne sont plus, ces légions de héros!"

88. Un régiment de grenadiers français faisant halte devant Smolensk, le 17. Août.

(Journal de l'artiste.)

Nous voyons ici les restes d'un de ces anciens régiments de grenadiers français, dont les vétérans avaient vu Marengo, Madrid et Austerlitz, et se reposaient maintenant des rudes fatigues de l'assaut devant cette fière Smolensk, ancienne capitale de la Russie. Regrettant les camarades qu'ils ont perdus, et malgré leur petit nombre, ce sont encore ces grenadiers pleins de fermeté et d'esprit militaire avec lesquels Napoléon faisait trembler l'Europe.

L'armée française dans le camp devant Moscou le [illegible] Septembre

Imprimé chez l'auteur et M. [illegible]

Un regiment de grenadiers français [illegible] halte [illegible]

[illegible] chez l'éditeur J. M. [illegible] a Munich

Vue de Borodino le [illegible]

[illegible]

89. a. et b. Smolensk pris du côté du nord, le 9. Août.

(Ségur, livre VI. Chapitre VII.)

Cependant, les Russes défendaient encore le faubourg de la rive droite du Dnieper. De notre côté, on employa la journée du 18 et la nuit du 19 à reconstruire les ponts. Le 19 Août, avant le jour, Ney passa le fleuve à la lueur du faubourg qui brûlait. D'abord, il n'y vit d'ennemis que les flammes, et il commença à gravir la pente longue et raide sur laquelle il est bâti. Les troupes cheminaient lentement, avec précaution, et par mille détours, pour éviter l'incendie. Les Russes l'avaient habilement dirigé; il se présentait de toutes parts, et obstruait les principaux passages.

Ney et ses premiers soldats s'avancèrent en silence dans ce labyrinthe de feux, l'oeil inquiet, l'oreille attentive, ignorant si, au sommet de cette pente rapide, les Russes ne les attendaient pas pour s'élancer tout-à-coup sur eux, pour les renverser et les précipiter dans les flammes et dans le fleuve. Mais ils respirèrent, soulagés du poids d'une grande crainte, en n'apercevant sur la crête du ravin, à l'embranchement des chemins de Pétersbourg et de Moscou, qu'une bande de Cosaks, qui s'écoulèrent aussitôt par ces deux routes. Comme on n'avait ni prisonniers, ni habitants, ni espions, on ne put, ainsi qu'à Vitepsk, interroger que le terrain. Mais l'ennemi avait laissé autant de traces sur une direction que sur l'autre; en sorte que le maréchal incertain, s'arrêta entre les deux jusqu'à midi.

90. Près de Borodino, le 6. Septembre.

(Ségur, livre VII. Chapitre VII.)

Rien ne fut si calme que le jour qui précéda la grande bataille de la Moscwa. C'était comme une chose convenue. Pourquoi se faire un mal inutile! le lendemain ne devait-il pas décider de tout? D'ailleurs, chacun avait besoin de se préparer; les différents corps, leurs armes, leurs forces, leurs munitions; ils avaient à reprendre tout leurs ensemble, que la marche a toujours plus ou moins dérangé. Les généraux avaient à observer leurs dispositions réciproques d'attaque, de défense et de retraite, afin de les conformer l'une à l'autre et au terrain, et de donner au hasard le moins possible.

Ainsi, près de commencer leur terrible lutte, ces deux colosses s'observaient attentivement, se mesuraient des yeux, et se préparaient en silence à un choc épouvantable.

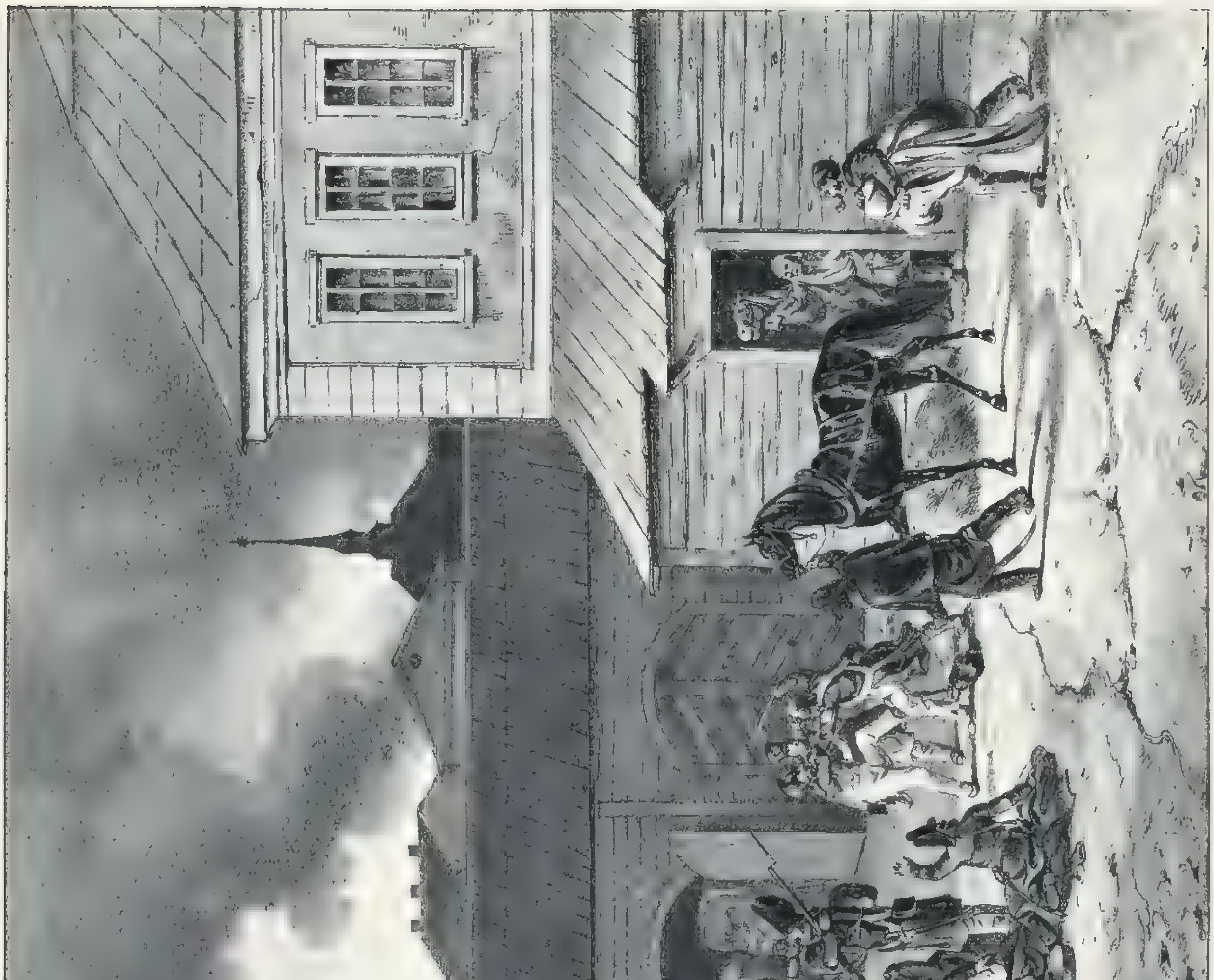
91. Devant Moscou, le 29. Septembre.

(Ségur, livre VIII. Chapitre IV.)

Enfin une dernière hauteur reste à dépasser; elle touche à Moscou, qu'elle domine; c'est le Mont du Salut. Il s'appelle ainsi parce que, de son sommet, à l'aspect de leur ville sainte, les habitants se signent et se prosternent. Nos éclaireurs l'eurent bientôt couronné. Il était deux heures; le soleil faisait étinceler de mille couleurs cette grande cité. A ce spectacle, frappés d'étonnement, ils s'arrêtent; ils crient: „Moscou! Moscou!“ Chacun alors presse sa marche; on accourt en désordre, et l'armée entière, battant des mains, répète avec transport: „Moscou! Moscou!“ comme les marins crient: „Terre! terre!“ à la fin d'une longue et pénible navigation.

Devant Moscou le 20 Septembre

Imprimé chez l'editeur J. M. Hermann à Munich



92. A Moscou le 22. Septembre.

(Journal de l'Artiste.)

Le grand homme qui dirigea les mouvements de l'époque à jamais mémorable où il vécut; le héros qui, à la tête d'une vaillante armée, menaça d'ébranler tous les systèmes de gouvernement et tous les trônes de l'Europe, trouva sur les débris de l'ancienne résidence des Czars, le terme de sa glorieuse carrière. Il fallait d'énormes efforts pour arrêter sa marche gigantesque; aussi le sacrifice que coûta à la Russie la victoire qu'elle remporta sur lui fut-il inouï.

Aucun pinceau n'est en état de retracer le tableau effrayant et terrible de la ville de Moscou en proie aux flammes; il n'y a que la réalité qui puisse produire, dans toute son étendue, cet effet qui saisit l'ame et l'ébranle profondément. Nous nous contentons, à la fin de cette collection, d'offrir encore une fois aux yeux de ceux qui la possèdent, le portrait du héros de l'époque que nous retraçons: on le voit sur les décombres fumants de Moscou, entouré du terrible élément, qui semble lui crier d'une voix menaçante: „c'est ici que finit ta carrière."

93. A Moscou le 20 Septembre.

(Journal de l'Artiste).

Les impressions que les désastres de Moscou firent sur les soldats furent naturellement diverses et elles offraient à l'observateur attentif un riche sujet de méditations. En général, le plus grand nombre s'abandonnait au découragement, effet naturel des longues privations et des peines que l'on avait souffertes, et qui devait surtout éclater à la vue des funestes événements qui déjouaient toutes les belles espérances, au moment où l'on croyait avoir atteint son pénible but.

Les plus modérés d'entre les soldats étaient absorbés dans une sombre contemplation sur les suites incalculables de cet état des choses; ceux d'un naturel plus féroce se livraient à une licence effrénée et cherchaient, autant qu'ils pouvaient, á profiter du moment. L'ordre, si nécessaire pour contenir un corps aussi immense, était détruit; la violence et l'intérêt personnel avaient remplacé la discipline. On avait trouvé des provisions considérables à Moscou, mais le désordre qui régnait rendait impossible toute espèce de distribution régulière; chacun ne songeait qu'à soi et cherchait, par la force ou par la ruse, à prendre le plus qu'il pouvait.

C'est ainsi que je vis un jour, dans une des rues détruites, une troupe de cavaliers ivres, traînant avec eux tout ce qu'ils pouvaient emporter et poussant des cris d'alégresse. L'un d'entr'eux tenait sur son cheval un panier rempli de bouteilles et de comestibles; ivre comme il l'était, ce fardeau lui faisait à tout moment perdre l'équilibre, de sorte qu'enfin un mouvement rapide de son cheval le fit tomber, lui et ses provisions, aux grands éclats de rire de tous ses camarades, aussi ivres que lui.

94. A Moscou le 22 Septembre

(Journal de l'Artiste.)

A mesure que les flammes étendaient leurs ravages, la férocité des soldats s'augmentait aussi; ce fut surtout cet attirail de domestiques, de vivandiers, de traîneurs qu'une armée mène ordinairement à sa suite, qui se distinguèrent dans cette occasion et se montrèrent dans toute leur dégradation. Chevaux, voitures, meubles, ustensiles de toute espèce, tableaux et autres productions de l'art, quantité d'objets intransportables et qui ne pouvaient par conséquent leur être d'aucune utilité, tout fut pris par ces hommes avides et traîné dans les cours des maisons et les coins de la ville qui n'étaient pas encore détruits, pour y être partagé. Mais comme la plupart étaient ivres, il arrivait ordinairement qu'ils en venaient aux querelles et aux voies de fait et qu'il en résultait des têtes ensanglantées.

Cet état d'une armée si distinguée auparavant par sa belle tenue militaire, son esprit d'ordre, ses sentiments d'honneur et son héroïsme, était révoltant à voir, et ce fut là ce qui me décida à retourner dans ma patrie pour ne pas être plus long temps témoin de la ruine qui la menaçait. Ferme dans cette résolution, j'entrepris seul, malgré toutes les remontrances qu'on me fit, ce voyage rempli de dangers, non pas que je craignisse de partager avec l'armée un avenir plus déplorable encore, mais pour me soustraire à l'effet dégoûtant que ces événements faisaient sur moi. —

95. Le retour de l'Artiste.

(Extrait de son journal.)

Le 29 september, lorsque la fureur des flammes se fut apaisée, je quittai Moscou avec la permission de mon gracieux souverain. Suffisamment pourvu d'argent pour mon voyage et ayant des vivres pour environ quinze jours, je me mis en chemin accompagné d'un domestique qui savait la langue russe et d'un homme de soixante ans, artiste vétérinaire au service du roi de Bavière, qui avait rejoint l'armée avec un transport de chevaux et qui soupirait après ses foyers. Depuis Moscou jusqu'à Smolensk, dans une étendue de plus de cent lieues, tout était dévasté; les villages n'étaient plus que des ruines incendiées; les villes, que des hôpitaux affamés. Le peu de granges ou de maisons restées debout étaient remplies de cadavres, dont quelques uns étaient à-demi pourris, et les routes étaient tellement jonchées de corps d'hommes et d'animaux domestiques que l'on n'avait qu'à en suivre les traces et l'odeur cadavéreuse pour être sûr de son chemin. C'est ainsi que nous traversâmes silencieusement ce désert plein d'horreur; le peu d'hommes que nous y rencontrâmes étaient des traîneurs qui suivaient l'armée et qui, privés de nourriture, erraient ça et là dans la plus grande détresse. Nous choisissions ordinairement pour gîte les lieux les plus écartés des forêts, vu que, sur les derrières de l'armée, depuis Moscou jusqu'à Smolensk, toutes les contrées étaient déjà infestées de Cosaques et de paysans armés, auxquels nous n'échappâmes plusieurs fois que par une espèce de miracle. Après bien des aventures dont nous nous tirâmes toujours heureusement, nous arrivâmes sains et saufs à Munich le 23 décembre.

Retour [illegible]

[illegible]

TABLE

par ordre chronologique

des dessins qui composent l'ouvrage intitulé:

Voyage pittoresque et militaire en Russie

par Alb. Adam, en 1812.

Titre avec portrait de l'Artiste.
Portrait de Napoléon.
„ d'Eugène.
„ de Murat.

		Texte.
Willenberg, Quartier-général,	le 10 Juin.	Nro. 54.
Bivac des dragons de la garde italienne près de Willenberg	„ 10 „	„ 9.
Sensbourg, Quartier-général	„ 13 „	„ 38.
Quartier-général du Vice-Roi d'Italie à Rastenbourg	„ 14 „	„ 10.
A Kalvary	„ 24 „	„ 50.
Bivac des gardes d'honneur ital. près de Marienpol	„ 26 „	„ 1.
Garde d'honneur italienne à Michalsky	„ 27 „	„ 74.
*Jachimitzki	„ 28 „	„ 80.
En avant de Pilony près du Niemen	„ 29 „	„ 2.
*Episode au bivac de Pilony	„ 29 „	„ 44.
Quartier-général du Vice-Roi à Pilony sur le Niemen	„ 30 „	„ 67.
*Au Bord du Niemen	„ 30 „	„ 52.
Passage du Niemen	„ 30 „	„ 43.
*Marche du 4me Corps d'armée sur la route de Pilony à Kroni	„ 1 Juillet.	„ 8.
Kroni, Quartier-général du Vice-Roi d'Italie	„ 1 „	„ 42.
A Riconti près de Wilna	„ 3 „	„ 81.
Garde impériale près de Wilna	„ 3 „	„ 13.
*Convoi de bestiaux	„ — „	„ 36.
Trokiy, Quartier-général	„ 4 „	„ 55.
Bivac du Vice-Roi d'Italie à Wielkie-Soleizniki, dans la nuit	du 8 au 9 „	„ 11.
Ancienne cour du château Holzany, Quartier-général du Vice-Roi	le 11 „	„ 6.
Marche de la division Pino	„ 16 „	„ 46.
Etudes de soldats français	„ — „	„ 33.
A Dokzice	„ 18 „	„ 73.
*Convoi d'ambulances en avant de Dokzice	„ 20 „	„ 12.
Prisonnier de guerre russe, au Quartier-gnéréal de Kamen	„ 21 „	„ 25.
A Bezenkowitschi	„ 24 „	„ 61.
*Etudes de chevaux au bivac	„ — „	„ 40.
*Episode sur le passage de la Dwina près de Bezenchowitschi	„ 24 „	„ 4.
Passage de la Dwina à Bezenchowitschi	„ 24 „	„ 62.
Napoléon accompagné de quatre régimens de cavalerie bavaroise va reconnaître la rive droite de la Dwina	„ 24 „	„ 63.
Sur la route de Bezenchowitschi à Ostrowno	„ 25 „	„ 79.
En anvant de Bezenchowitschi	„ 25 „	„ 7.
Combat d'Ostrowno	„ 25 „	„ 14.
*Transport de prisonniers de guerre russes	„ 25 „	„ 16.
Combat d'Ostrowno, le matin	du 26 „	„ 3.
Combat d'Ostrowno, à midi	le 26 „	„ 27.
Combat en avant d'Ostrowno	du 26 „	„ 23.
Arrivée de l'Empreur sur le champ de bataille d'Ostrowno	le 26 „	„ 15.
Entre Ostrowno et Witepsk sur le soir	du 26 „	„ 26.
Devant Witepsk, après midi	le 27 „	„ 19.
*La garde Impériale devant Witepsk	„ 27 „	„ 76.
Devant Witepsk, à midi	„ 27 „	„ 31.
Devant Witepsk	„ 27 „	„ 29.
Bivac sur le hauteur de Witepsk	„ 27 „	„ 35.
*Repos dans la journée	du 28 „	„ 32.
Bivac de l'Empereur en avant de Witepsk	le 28 „	„ 30.
Sur la route vers Lianvawitschi	„ 14 Août.	„ 51.
Bivac de l'Artiste	„ 16 „	„ 41.

			Texte.
Bivac du Vice-Roi dans la nuit	du 16 au 17 Août.		Nro. 34.
*Marche de troupes françaises dans les environs de Smolensk	le 17 „		„ 28.
*Camp aux environs de Smolensk	„ 17 „		„ 20
*Aux environs de Smolensk	„ 17 „		„ 56.
*Un régiment de grenadiers français faisant halte devant Smolensk	„ 17 „		„ 88.
Devant Smolensk	„ 18 „		„ 57.
A Smolensk	„ 18 „		„ 59.
Bivac aux environs de Slomensk	„ 19 „		„ 37.
Smolensk vu du côté du Nord	„ 19 „	a. et b.	„ 89.
Devant Smolensk	„ 20 „		„ 18.
*Quartier-général à Pologhi	„ 24 „		„ 64.
Le prince Eugène aux environs de la Vopp	„ 25 „		„ 45.
Episode sur le passage de la Vopp	„ 25 „		„ 53.
Passage du Borystène (Dnieper) près de Dorogobuy	„ 26 „		„ 70.
Sur la route de Wiazma	„ 20 „	(le 28)	„ 86.
Devant Wiazma	„ 28 „		„ 39.
*Marche de l'armée dans la plaine de Wiazma	„ 28 „		„ 60.
Aux environs de Wiazma	„ 30 „		„ 71.
*Sur la route de Woremiero	„ 3 Septembre.		„ 72.
*Avant la bataille de la Moscwa près de Borodino sur le soir	le 4 „		„ 48.
Près de la Moscwa, le matin	du 5 „		„ 22.
*Avant la bataille de Mojaïsk	le 5 „		„ 24.
A la bataille de la Moscwa près de Borodino sur le soir	du 5 „		„ 47.
Près de la Moscwa, le soir	du 5 „		„ 75.
Près de Borodino	le 6 „		„ 84.
*Près de Borodino	le 6 „		„ 90.
Vue générale du champ de bataille de la Moscwa pris du côté de Borodino	„ 6 „	a. et b.	„ 85.
Bataille de la Moscwa	„ 7 „		„ 82.
Prise de la grande redoute à la bateille de la Moscwa	„ 7 „		„ 78.
Sur la champ de bataille de la Moscwa	„ 7 „		„ 66.
Bivac de la garde d'honneur italienne	„ 7 „		„ 69.
*Champ de bataille près de la Moscwa	„ 8 „		„ 68.
Sur le champ de bataille près de la Moscwa	„ 8 „		„ 17.
Champ de bataille près de la Moscwa	„ 8 „		„ 58.
Sur la route de Moscou, prés de Borodino	„ 8 „		„ 65.
Sur la route de Mojaïsk à Moscou	„ 9 „		„ 83.
Vue de l'abbaye de Zwenighorod	„ 10 „		„ 77.
Marche des grenadiers de la garde impériale en evant de Mojaïsk	„ 10 „		„ 21.
Maraudeurs aux environs de Moscou	„ — „		„ 5.
*Devant Moscou	„ 29 „	(le 20)	„ 91.
L'armée française dans le camp devant Moscou	„ 20 „		„ 87.
Devant Moscou	„ 20 „		„ 49.
A Moscou	„ 20 „		„ 93.
A Moscou	„ 22 „		„ 94.
Napoléon à Moscou	„ 22 „		„ 92.
*Retour de l'Artiste	en Octobre.		„ 95.
Episode aux environs de Magdebourg, d'après le tableau peint par C. de Heideck			Vignette.

NB. Les dessins marqués d'une * sont fait en contour, tous les autres sont terminés au crayon.

A v i s

aux possesseurs du présent ouvrage.

Ce recueil d'esquisses n'avait pas été destiné d'abord à être offert au public. Attaché au service du prince Eugène, ce digne appréciateur des arts, je n'avais recueilli ces dessins que pour son porte-feuille et pour en faire de grands tableaux de batailles; ce ne fut qu'après la mort du prince que j'obtins de son auguste épouse la permission d'en faire usage pour le présent ouvrage lithographique.

Comme je suivis à cheval le prince depuis le commencement de la campagne jusqu'à Moscou, et que, par conséquent, la vie continuellement agitée et les marches pénibles de ce voyage ne me permettaient guère de travailler soigneusement mes dessins et de leur vouer une étude plus approfondie, il est naturel qu'on en trouvera un grand nombre de très-superficiels; cependant les localités, les positions militaires et les différentes armes sont fidèlement reproduites et tout ce qui est entré dans la présente collection a été dessiné d'après nature et sur les lieux mêmes.

Albert Adam.

ГОСУДАРСТВ. ПУБЛИЧНАЯ ИСТОРИЧЕСКАЯ БИБЛИОТЕКА